

BMO Groupe financier



Table des matières



2 Messages d'accueil
Pìjàshig Tibàdjimowin



4 Services bancaires aux Autochtones
nêhiyâw sôniyawikamihk



6 Conseil consultatif pour les communautés autochtones
Shakonaten'nikonhrá:wis
ne Onkwehón:we



10 Les trois piliers pour « Avoir le cran de faire une différence »
Kelles te tskwenstes
ell Yegwup



12 Autonomie économique
D'êt kapab d'awerre
enne bonne ikânâmi



26 Éducation
Gkino'amaagewin



30 Emploi
Ápótákssinni



34 Impact social
Ga izhe ge izhisek



46 À propos de BMO
▷ᐅᐅ BMO



Sur la couverture
Ron Quintal, président de
Nation métisse de Fort McKay
avec son fils, Riel.

Photographie : Crystal Mercredi

Photo choisie par nos employés
autochtones.



Wîchitowin
(prononcé wi-chih-hito-wine)
est un terme nêhiyawêwin/crí
qui signifie « s'entraider ».



À propos de l'artiste
L'œuvre présentée dans ce
rapport a été créée par Mariah
Meawasige, une artiste et
pionnière anishinaabe de la
rive nord du lac Huron, qui se
spécialise dans la conception
graphique.

Accordez-nous la sagesse

Pìjàshig Kidji-minobideg

Claudette Commanda, aînée et professeure
Première Nation de Kitigan Zibi Anishinabeg (Québec)
Membre du Conseil consultatif pour les communautés autochtones



Bienvenue. Nous vous présentons Wìcihitowin, le deuxième rapport annuel sur les partenariats et les progrès en matière autochtone de BMO.

Notre rapport vous est adressé avec humilité, en reconnaissance de notre place dans la Création. Nous reconnaissons que nous existons en relation avec toute vie sur terre, et que nos liens harmonieux et respectueux sont la base de notre bien commun. Telle est la sagesse que nos ancêtres nous ont transmise et que nous transmettons, à notre tour, à nos descendants.

Nous prions le Créateur de nous donner mino pimadiziwiin (bonne vie). Nous le prions aussi de nous donner la sagesse de distinguer les éléments qui composent une bonne vie – la compréhension, l’harmonie et le respect de toute la Création. Nous prions que le Créateur nous procure la conscience de nous-mêmes et la compréhension des autres.

Nous nous rassemblons
en tant que frères et sœurs
pour travailler pour le
bien commun et pour
des objectifs communs.

Message du dirigeant promoteur

Kwe’, Aanii, Atelihai, salutations

Mike Bonner
Chef, Services bancaires aux entreprises au Canada
Chef, Stratégies en matière autochtone
Dirigeant promoteur, groupe-ressource d’employés Cercle de partage
Coprésident, Conseil consultatif pour les communautés autochtones



Au nom de BMO, j’ai le grand honneur de vous présenter notre deuxième rapport annuel sur les partenariats et les progrès en matière autochtone.

Je vous présente ce rapport en ayant pleine conscience que notre société doit s’efforcer de parvenir à une réconciliation fondée sur l’éducation et la connaissance de notre passé, et sur un engagement à concrétiser les possibilités de croissance pour l’avenir. Comme les Canadiens le reconnaissent de plus en plus, l’histoire des peuples autochtones dans ce pays est entachée par un racisme systémique – une réalité que résume avec force le rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR). C’est une histoire qu’on ne devrait pas ignorer. Nous en subissons les effets tous les jours, et les organisations comme BMO doivent reconnaître cette réalité pour pouvoir aller de l’avant et assurer un leadership authentique.

Cela dit, nous devons aussi aller de l’avant. Pour cela, nous pouvons nous inspirer de la CVR qui, même si elle a brossé un tableau honteux des relations de notre pays avec les peuples autochtones, a également dressé un autre portrait : celui de l’inspiration. En effet, la CVR a constaté que les peuples autochtones ont survécu face à l’adversité, ont conservé leurs valeurs et leurs cultures et ont pris en main leur destin. La CVR a certes reconnu que le passé était sombre, mais elle s’est aussi tournée vers un avenir radieux.

À BMO, nous évoluons en favorisant cet avenir. Nous sommes conscients que les traumatismes du passé ont affecté nos collègues, clients et partenaires autochtones, tant sur le plan individuel que collectif. Pourtant, nous constatons aussi chaque jour que ces personnes arrivent à surmonter ces traumatismes et à tracer leur propre destinée. En faisant progresser leurs carrières, en développant leurs entreprises, en construisant leurs communautés et en

La confiance est un héritage
précieux qui nous permettra
à tous, tant aux Autochtones
qu’à BMO, de réaliser notre
plein potentiel.

revitalisant leurs cultures, elles éliminent les obstacles à l’inclusion et récupèrent leur autonomie.

Nous sommes des alliés dans ce parcours. Voilà maintenant 30 ans que nous avons mis en place nos Services bancaires aux Autochtones dans le but d’aider nos clients et partenaires autochtones à façonner leur avenir. Nous nous efforçons d’être les chefs de file du secteur des entreprises au Canada en matière de promotion de l’indépendance économique des Autochtones; et le fait que les Services bancaires aux Autochtones aient réussi à faire croître notre portefeuille témoigne parfaitement de la confiance que les entreprises, les communautés et les clients autochtones nous témoignent.

Il nous a fallu des décennies pour gagner cette confiance. Il s’agit d’un héritage précieux qui nous permettra à tous, tant aux Autochtones qu’à BMO, de réaliser notre plein potentiel. Et comme en témoigne ce rapport, BMO s’engage pleinement à mériter cette confiance au quotidien.

Services bancaires aux Autochtones : 30 ans de partenariats croissants

Il y a trente ans, Ron Jamieson a répondu à un appel qui allait changer sa vie. Après plusieurs années d’une carrière fructueuse en tant qu’un des premiers courtiers en valeurs mobilières autochtones au Canada, Ron a reçu une offre intéressante de BMO. La Banque devait en faire davantage pour servir les communautés autochtones comme elle le devait – et pour ce faire, elle devait développer une expertise spécialisée. Ron accepterait-il de diriger une nouvelle unité exclusivement consacrée aux services bancaires aux Autochtones?

Ron était à l’aise dans son poste de président de sa maison de courtage – mais ce défi comportait quelque chose qu’il ne pouvait pas refuser. « Aucune banque n’avait jamais entrepris une telle initiative, et BMO est partie de zéro, se souvient-il. J’ai compris que c’était l’occasion de faire quelque chose de nouveau et de stimulant, mais aussi de faire une énorme différence pour les peuples autochtones. La finance est le moteur du développement économique, et j’avais là une chance de mettre ce moteur au service des Autochtones du pays. »

Ron a donc accepté l’offre et a été nommé vice-président responsable du développement des Services bancaires aux Autochtones (SBA) de BMO – devenant ainsi le premier Autochtone à être nommé à un poste de cadre supérieur dans une grande institution financière canadienne. La responsabilité était lourde, et Ron a su l’assumer avec enthousiasme.

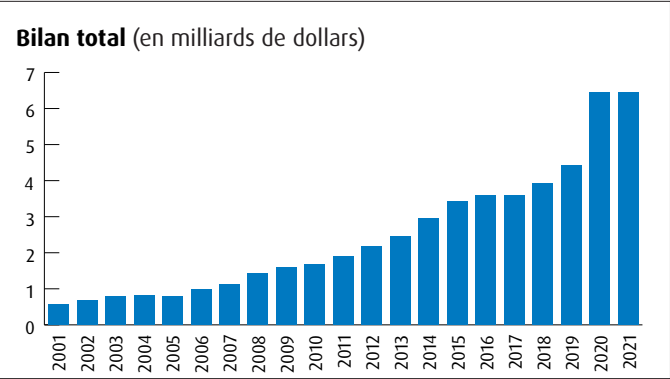
Rédiger les règles de base

« Nous avons été confrontés à de nombreux défis, se souvient-il. BMO ne recensait même pas ses transactions avec les clients autochtones, et n’avait donc aucune idée du volume d’affaires qu’il réalisait auprès des communautés autochtones. L’incertitude régnait quant à la possibilité de mettre en place les SBA. De plus, les Autochtones étaient souvent réticents à traiter avec des institutions qui avaient ignoré leurs intérêts pendant des générations. Mais ceci ne nous a pas empêchés d’aller de l’avant. »

Les SBA ont commencé à assurer le suivi de leur portefeuille de clients autochtones, et Ron a pu ainsi mettre en évidence le potentiel inexploité des communautés autochtones et démontrer que les partenaires autochtones étaient en fait certains des meilleurs clients de la Banque. Les comptes de clients autochtones affichaient des résultats exceptionnels sur les principaux indicateurs, y compris ceux relatifs aux défauts de remboursement des prêts. « J’ai pu montrer à la Banque que les clients autochtones étaient moins susceptibles de présenter des arriérés de paiement et, plus important encore, que lorsqu’ils en présentaient, nous étions en mesure de régler de manière satisfaisante les comptes marginaux à un taux plus élevé que dans les autres portefeuilles, ajoute Ron. Cela a attiré l’attention des responsables de la Banque. »

Les efforts déployés par les SBA pour gagner la confiance de la haute direction se sont traduits par des initiatives destinées à établir des relations avec les clients autochtones. Ils ont mené à l’ouverture d’autres succursales dans les communautés autochtones, à la conclusion d’accords de prêt avec les gouvernements autochtones et à l’élaboration de solutions créatives pour relever le défi du financement résidentiel dans les réserves. Par-dessus tout, les SBA ont travaillé fort pour embaucher davantage de personnes issues des communautés autochtones du Canada, considérant que les employés autochtones étaient essentiels à l’établissement d’un niveau de confiance susceptible de favoriser des relations durables.

Sur la voie des 8 milliards de dollars d’ici 2025



Le travail acharné de Ron Jamieson a porté ses fruits et, en 2006, Ron avait constitué un portefeuille de clients autochtones d’une valeur de 2 milliards de dollars, qu’il a transmis à Steve Fay, son successeur. Grâce à l’expérience de Steve en services bancaires aux entreprises, les capacités des SBA ont pu être largement étendues, permettant ainsi à d’autres secteurs de la Banque de nouer des relations avec des clients autochtones. Les secteurs d’activité des marchés des capitaux, de la gestion de patrimoine et des services fiduciaires furent persuadés qu’il fallait adopter une approche globale plutôt que fragmentée à l’égard du portefeuille de clients autochtones. Les effets de cette approche se sont fait sentir sur les résultats des SBA.

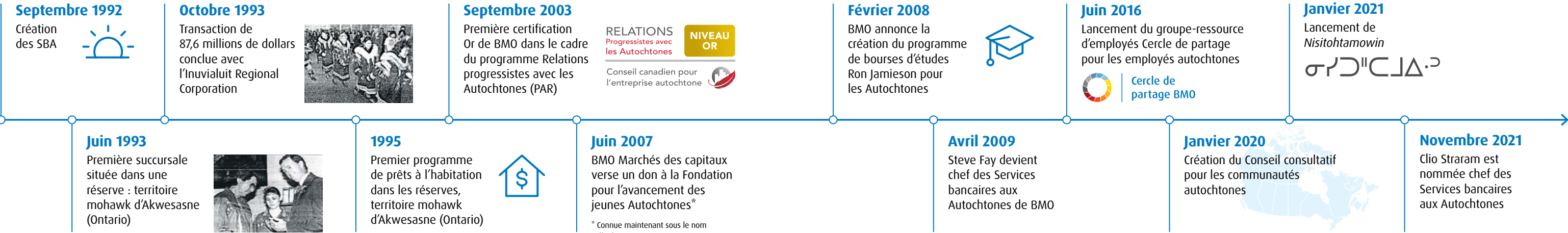
Le portefeuille d’activités des SBA a affiché une croissance remarquable d’au moins 15 % d’une année à l’autre, ce qui était nettement supérieur au taux de croissance de la Banque dans son ensemble. Lorsque Steve Fay a pris sa retraite en 2021, le portefeuille représentait une valeur de 6,5 milliards de dollars – étant en bonne voie d’atteindre l’objectif déclaré des SBA, soit une valeur de 8 milliards de dollars d’ici 2025. Durant son mandat au sein des SBA, Steve a piloté plusieurs projets marquants, notamment la gestion du règlement de la McLean Day School et la participation au financement pour l’achat de Clearwater Seafoods par un consortium de sept Premières Nations du Canada atlantique – le plus grand investissement jamais réalisé dans le secteur de la pêche par des Autochtones au Canada.

« Nous avons connu un succès remarquable au cours des 30 dernières années, souligne Steve. Nous nous sommes engagés dans des projets de plus en plus ambitieux avec nos clients autochtones. Plusieurs facteurs ont rendu cela possible, mais le plus important a été l’importance que nous accordons aux relations. Notre priorité a été de bâtir la confiance en établissant des relations. Et cette approche a porté ses fruits. Les clients autochtones – qu’il s’agisse de gouvernements, d’entreprises ou de particuliers – savent que nous serons là pour eux à long terme. »

Des partenaires pour l’avenir

L’importance accordée aux relations sous-tend les projets des SBA pour l’avenir. Clio Straram, nouvelle chef des SBA, affiche de fortes ambitions pour l’expansion des activités des SBA. Les SBA ont clairement démontré leur engagement envers les communautés autochtones par le biais de programmes de logement et de développement des infrastructures, et ils prévoient maintenant d’approfondir les relations avec les gouvernements et les ménages qui soutiennent ces initiatives. Ils travaillent également à consolider leur engagement auprès des petites entreprises autochtones, qui constituent l’épine dorsale d’une véritable autonomisation économique, et à soutenir les peuples et les communautés autochtones dans leur quête d’une plus grande autonomie et d’une plus grande autosuffisance pour parvenir à une vérité et une réconciliation durables.

Chronologie des Services bancaires aux Autochtones : les moments importants



Voir les pages 46 et 47 pour une chronologie plus complète

Conseil consultatif pour les communautés autochtones

Établir le cadre de réconciliation

En janvier 2020, BMO a mis sur pied le Conseil consultatif pour les communautés autochtones (CCCA) composé de représentants des Premières Nations, des Métis et des Inuits de partout au pays.

Le CCCA a pour mandat de fournir des conseils et des commentaires à BMO sur la création de nouvelles politiques et pratiques qui répondent au 92^e appel à l’action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.

Ce mandat s’appuie sur les trois piliers de l’engagement de BMO à l’égard de la réconciliation et du progrès des peuples autochtones : l’éducation, l’emploi et l’autonomie économique. La première réunion du CCCA s’est tenue en personne le 10 mars 2020 et a été suivie de réunions virtuelles tous les trimestres.

Au nombre des initiatives qui ont découlé de la contribution du CCCA, citons :



Éducation

Lancement à l’échelle nationale de *Nisitohtamowin*, une ressource d’apprentissage en ligne qui offre une introduction aux perspectives autochtones au Canada.



Emploi

Introduction de stratégies d’emploi pour les Autochtones à l’échelle nationale qui ont permis d’augmenter le nombre de nouvelles embauches et d’améliorer le maintien en poste.



Autonomie économique

Lancement du nouveau programme de services bancaires aux particuliers pour les Autochtones de BMO, ainsi que de nouvelles politiques et pratiques en matière d’approvisionnement et de durabilité.

Composition

Le CCCA est composé de 12 membres provenant de l’extérieur et est coprésidé par Roger Augustine, ancien chef régional de l’Assemblée des Premières Nations pour le Nouveau-Brunswick et l’Île-du-Prince-Édouard, et Mike Bonner, chef des Services bancaires aux entreprises au Canada de BMO.

Le CCCA est parrainé par Cameron Fowler, chef de la stratégie et des opérations de BMO, membre de la haute direction champion de la diversité et coprésident de notre Comité des leaders sur la diversité, l’équité et l’inclusion. Les nominations des membres tiennent compte de divers facteurs, notamment la représentation régionale et la diversité des genres, ainsi que les antécédents et l’expertise de chaque candidat.



Deborah Baker
Ancienne conseillère,
Première Nation
Squamish, C.-B.



Patrick Michell
Ancien chef,
Bande indienne Kanaka Bar,
C.-B.



Cameron Fowler
Dirigeant champion de la diversité,
de l’équité et de l’inclusion
Chef de la stratégie et des
opérations



Chef Darcy Bear
Première Nation de
Whitecap Dakota,
Sask.



Chef Ouray Clark Crowfoot
Nation Siksika,
Alb.



Mike Bonner
Coprésident du Conseil consultatif pour
les communautés autochtones
Chef, Services bancaires aux entreprises
au Canada



Sarah Leo
Chef de l’exploitation,
Nunatsiavut Group of
Companies,
T.N.-L.



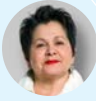
Kevin Chief
Directeur,
Chief Partnerships
Manitoba Inc.,
Man.



Clio Straram
Chef, Services bancaires aux Autochtones



Chef Donald Maracle
Mohawks de la baie
de Quinte,
Ont.



**Professeure
Claudette Commanda**
Université d’Ottawa,
Première Nation Kitigan
Zibi Anishinabeg,
Qc



Kona Goulet
Secrétaire du Conseil consultatif pour
les communautés autochtones
Chef, Équité et inclusion des
Autochtones



Roger Augustine
Ancien chef régional,
Assemblée des
Premières Nations
(APN),
N.-B./Î.-P.-É.
Coprésident du Conseil
consultatif pour
les communautés
autochtones



Chief Terrance Paul
Première Nation
Membertou, N.-É.



Frank Brown
Chef héréditaire,
Nation Heiltsuk, C.-B.



**Chef Roy Whitney-
Onespot**
Nation de Tsuut’ina,
Alb.

Chef Ouray Crowfoot

Construire l’avenir ensemble

litápsinnikinstsiipiotsiiyao’p
liíso’ohtsik



Pour le chef Ouray Crowfoot de la Première Nation Siksika, dans le sud de l’Alberta, les services bancaires sont une question de relations. « Le véritable facteur qui distingue toute banque faisant affaire avec des peuples autochtones est la capacité de la banque à développer des relations, affirme-t-il. Les communautés autochtones ne recherchent pas seulement un fournisseur de services financiers, mais aussi un partenaire qui les accompagnera sur le long terme. Nous cherchons un véritable partenaire qui saura montrer qu’il se soucie de nous en tant que personnes et nations. »

Les points de vue du chef Crowfoot contribuent à éclairer la stratégie de BMO en matière de services bancaires aux Autochtones. En tant que membre du Conseil consultatif pour les communautés autochtones (CCCA) de la Banque, le chef Crowfoot est en mesure de partager l’expérience de la Nation Siksika avec les cadres supérieurs de BMO et les autres membres autochtones du Conseil, permettant ainsi à la Banque de rester à l’écoute des besoins changeants des communautés, des entreprises et des particuliers autochtones.

Un nouvel avenir pour Siksika

La Nation Siksika est un parfait exemple des besoins changeants. Vers la fin de l’année dernière, la communauté a voté pour un règlement important lié à l’une des plus longues revendications territoriales de l’histoire du Canada. À mesure que les fonds provenant de ce règlement seront distribués, les membres de la communauté auront besoin de produits et de services financiers plus élaborés que ceux fournis jusqu’à présent. « Les personnes devront acquérir de nouvelles compétences pour gérer leur argent, étant prévu que les ménages et les familles reçoivent des sommes importantes, explique le chef Crowfoot. Elles cherchent des moyens d’améliorer leur savoir-faire financier et d’obtenir des conseils pour investir. Les besoins de notre communauté sont désormais différents. Le règlement a changé nos perspectives financières et nous procure une base plus solide pour renforcer notre indépendance. »

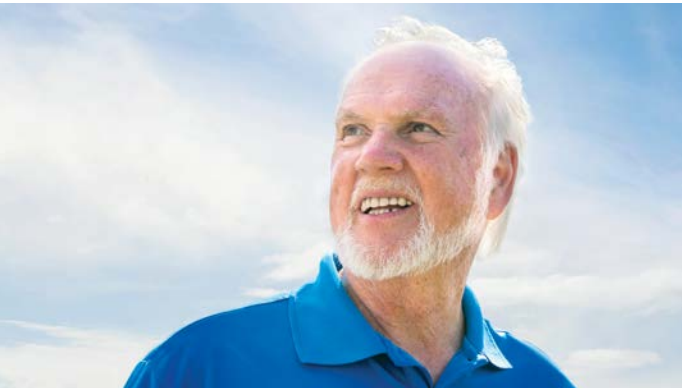
BMO a fait son entrée dans la Nation Siksika dans les années 1990, et notre succursale continue de faire partie de la communauté. Nous sommes conscients que BMO se doit de cultiver constamment ses relations avec la Nation Siksika, comme avec toutes les communautés autochtones.

Telle est la raison d’être du CCCA et des Services bancaires aux Autochtones de BMO. Ces deux entités sont nées de la conviction que, pour établir de véritables partenariats avec les communautés et les clients autochtones, BMO doit développer une compréhension approfondie et une expertise spécialisée. « À mes yeux, le meilleur aspect du CCCA est qu’il permet d’apprendre ce qui se passe dans les différentes communautés autochtones du pays, précise le chef Crowfoot. Ces connaissances constituent des apports essentiels tant pour nous dans nos propres contextes que pour BMO, qui peut les utiliser pour mieux se concentrer sur les besoins évolutifs des communautés autochtones, développer ses services bancaires aux Autochtones et consolider ses relations avec les Autochtones. »

Ancien chef Roger Augustine

Le chemin de la réconciliation

Saqmaw Roger Augustine aqq
Apigsigtuaqan Awti



Ancien chef régional de l’Assemblée des Premières Nations pour le Nouveau Brunswick et l’île-du-Prince-Édouard, le chef Roger Augustine a consacré une grande partie de sa vie adulte au service des peuples autochtones. Il a notamment été chargé de faire connaître aux Canadiens l’histoire de leur pays, ce qu’il considère comme une étape essentielle vers l’établissement d’une nouvelle relation avec les premiers habitants de cette terre. C’est dans ce même esprit que le chef Augustine a contribué à la création du CCCA de BMO au début de l’année 2020.

« J’ai contacté BMO après avoir pris connaissance de la mauvaise expérience vécue par un homme autochtone et sa petite-fille qui tentaient d’ouvrir un compte bancaire dans une succursale de Vancouver. Je me suis rendu compte que les entreprises comme BMO avaient besoin de conseils pour établir un climat de confiance avec les peuples et les communautés autochtones, explique-t-il. Aussi bonnes que soient vos intentions, elles ne seront jamais suffisantes pour développer des relations positives. Il faut faire également preuve de compréhension. Et cela s’acquiert par l’éducation. »

Ouvrir la voie vers l’action

Le chef Augustine s’est inspiré des appels à l’action lancés par la Commission de vérité et réconciliation du Canada. L’appel à l’action 92 incite le secteur privé à donner aux cadres supérieurs et aux employés de l’information sur l’histoire des peuples autochtones, et à établir des relations respectueuses à travers des consultations significatives. Augustine a reconnu que BMO, en tant que l’une des entreprises citoyennes les plus importantes du Canada, avait un rôle essentiel à jouer pour répondre à cet appel. Plus important encore, il a pu constater que BMO était entièrement résolu à le faire.

« J’ai été impressionné par la réaction rapide de la Banque, se souvient-il, ainsi que par sa volonté de faire entendre des voix différentes dans ses discussions. Aujourd’hui, les cultures, les traditions, les économies et les besoins actuels des peuples autochtones varient énormément. Nous appartenons aux Premières Nations, aux Métis et aux Inuits. Nous vivons en milieu urbain ou rural. Nous vivons aussi bien dans des réserves qu’en dehors. Nous sommes actifs dans tous les secteurs de l’économie. Aucun individu ou groupe ne peut parler au nom de tous les peuples autochtones. Et cela, la Banque l’a compris. »

Le chef Augustine se réjouit que le CCCA reflète la diversité des peuples autochtones du Canada, et estime que cette diversité renforce l’engagement de longue date de BMO à établir des relations plus solides et plus profondes avec les entreprises, les communautés et les clients autochtones du pays.

« Les gens de BMO reconnaissent que les communautés autochtones recèlent un grand potentiel inexploité dans ce pays, et ne ménagent aucun effort pour nous aider à prendre notre propre destin en main, dit-il. Je reste optimiste. Chaque réunion du CCCA me rappelle que nous sommes sur la voie vers un avenir meilleur dans ce pays. Et c’est en partie grâce à la bonne volonté dont font preuve les entreprises citoyennes comme BMO. »



Les trois piliers pour « Avoir le cran de faire une différence »

Notre implication auprès des clients, collègues et communautés autochtones repose sur trois piliers – l’éducation, l’emploi et l’autonomie économique – qui traduisent notre engagement à éliminer les obstacles à l’inclusion pour tous. Ensemble, ces piliers représentent notre volonté de faire avancer la cause de la vérité et de la réconciliation au Canada et de forger un nouveau partenariat avec les peuples autochtones.



Éducation

Nous avons versé

300 000 \$ à l’Université des Premières Nations du Canada pour lancer *Nisiohtamowin*, une ressource d’apprentissage en ligne qui offre une introduction aux perspectives autochtones au Canada – accessible gratuitement au grand public pendant les trois prochaines années.

7,7 millions de dollars consacrés aux prix et aux bourses d’études (contre 5,5 millions de dollars auparavant), sur un total de 16 millions de dollars de dons et de promesses de dons destinés aux communautés autochtones du Canada.

350 000 \$ pour la « formation de professionnels de l’infonuagique » – un partenariat avec Amazon Web Services (AWS) qui a permis de dispenser 450 heures de formation à des candidats autochtones.



Emploi

Nous avons élargi

l’éventail de rôles virtuels ou à distance à pourvoir, offrant encore plus de possibilités aux candidats autochtones.

Création de 18 possibilités de stage pour des candidats autochtones au sein des équipes Ingénierie et planification et Technologie et opérations de BMO Marchés des capitaux, au titre d’un partenariat d’apprentissage avec Amazon Web Services et PLATO Testing.

Le programme Parcours de carrière Miikana : 86 % des employés admissibles ont choisi de poursuivre leur participation – un taux d’avancement de carrière et de maintien en poste plus élevé que celui de leurs pairs.



Autonomie économique

Nous avons dépassé

l’objectif d’acheter pour 10 millions de dollars de produits et de services à des entreprises autochtones.

6,9 milliards de dollars affectés aux services bancaires aux Autochtones pour favoriser l’autodétermination économique des communautés autochtones à travers le pays, et poursuivre sur la lancée des années précédentes.

270 communautés autochtones à travers le pays continuent d’avoir accès aux services bancaires de BMO. BMO a consenti plus de 200 millions de dollars de prêts pour l’habitation dans les communautés autochtones, notamment dans le cadre de son programme de prêts à l’habitation dans les réserves.



Clio Straram : promotrice de l’autonomie économique des Autochtones

T’athhë Dënë Dedlinë Ją Nih K’ë Nade Tsąba Ts’ën Natsır

Clio Straram est animée par deux grandes passions : le logement abordable et l’autonomie économique. Son rôle de chef des Services bancaires aux Autochtones à BMO lui donne l’occasion de s’adonner à ces deux passions. Clio a vécu dans un logement abordable la plus grande partie de son enfance, ce qui a eu une grande incidence sur elle. Ayant compris personnellement l’importance du logement, Clio est déterminée à développer le portefeuille déjà impressionnant de prêts destinés aux logements autochtones de la Banque. En 1995, le Programme de prêts à l’habitation dans les réserves de BMO était le premier du genre au Canada. BMO a depuis étendu ses activités à des prêts destinés aux infrastructures pour accroître le parc de logements.

Clio tient à poursuivre ses efforts dans le domaine de l’habitation, mais elle se consacre aussi à l’autonomisation économique des Autochtones, qui se trouve au cœur des Services bancaires aux Autochtones (SBA) de BMO. Les SBA reconnaissent que l’autonomisation ne se limite pas à la création d’une nouvelle entreprise; il est aussi question d’atteindre l’autosuffisance et une autodétermination. Aujourd’hui, BMO contribue à favoriser l’un et l’autre au moyen de transactions qui vont des prêts à l’habitation et destinés aux infrastructures au financement d’équipement et des acquisitions.

Accent sur les petites entreprises

Cela a permis à BMO de nouer des partenariats solides. Mais Clio est tout aussi consciente que la Banque doit se concentrer sur les petites entreprises. « Nous sommes très doués pour établir des partenariats avec les grandes instances et administrations, et le programme des services bancaires aux particuliers pour les Autochtones est une offre révolutionnaire pour eux. Toutefois, nous devons en faire plus pour les entrepreneurs et les entreprises autochtones, déclare-t-elle. Pour y parvenir, nous étudions la possibilité de développer un programme consacré aux petites entreprises autochtones. »

Clio est impatiente de voir ce que ces initiatives peuvent apporter à BMO, et demeure optimiste quant aux progrès réalisés par le pays sur la voie de la réconciliation. Clio est persuadée qu’en collaborant avec les communautés autochtones pour les aider à devenir économiquement autonomes, à accéder à la propriété et à se constituer un patrimoine, nous façonnons ensemble un avenir meilleur pour tous.



Kona Goulet : enracinée dans l’identité autochtone

watapihk nēhiyāwinihk nistomakewin

Les parents de Kona lui ont donné ce nom, qui signifie « neige » en cri, pour qu’elle n’oublie jamais son identité et ses origines. « Mon père est un Métis-Cri originaire du nord de la Saskatchewan, explique-t-elle. Il a reçu une éducation traditionnelle, a appris à chasser, à piéger et à pêcher, et le cri a été sa première langue. Il savait que ma vie serait différente de la sienne, mais il voulait que je reste enracinée dans mon identité et ma culture métisses-cries. Me donner un nom cri était pour lui une façon de s’en assurer. »

Pour Kona, honorer sa culture fait partie intégrante de l’image qu’elle a d’elle-même. Aujourd’hui encore, elle continue de s’intéresser à sa culture et, chaque été, elle participe, avec sa sœur et leurs enfants, à un camp d’immersion en langue cri. Elle a également suivi l’exemple de ses parents en donnant à sa fille le nom Iskotao, qui signifie « feu » en cri.

Des leçons pour la vie

Les différentes cultures que Kona a côtoyées dans son enfance ont orienté sa vie d’adulte. Elle a beaucoup voyagé et a vécu et travaillé pendant de longues périodes à l’étranger. Elle a également obtenu sa maîtrise en administration des affaires (MBA) pour cadres en suivant des cours dans différentes villes à travers le monde. Cette ouverture à d’autres cultures a également façonné la carrière de Kona. Au fil de ses entretiens avec de nombreuses entreprises figurant au palmarès Fortune 500, elle s’est rendu compte que le secteur privé est le lieu privilégié pour faire progresser la diversité dans la société. C’est cette prise de conscience qui l’a attirée vers BMO. « BMO est fortement engagé dans la diversité, l’équité et l’inclusion. J’ai tout de suite constaté qu’il y avait de grandes possibilités pour les Autochtones, a-t-elle déclaré. J’ai eu l’impression de boucler la boucle. » En plus de promouvoir le recrutement et le maintien en poste des employés autochtones, Kona met à profit l’engagement de longue date de la Banque en matière d’éducation.

La transmission des connaissances sur les peuples et les cultures autochtones est ancrée dans son identité : elle a appris que le concept cri ootootemitowin, signifiant « ouverture », peut dévoiler de nouvelles perspectives qui nous guident vers une action transformatrice. C’est un chemin que Kona a emprunté toute sa vie.



Autonomie économique

D'êt kapab d'awerre enne bonne ikânâmi

BMO est appelé à jouer un rôle essentiel pour favoriser l'autodétermination économique des communautés autochtones, en leur donnant accès – ainsi qu'à leurs entreprises et à leurs résidents – à des produits et services financiers. C'est exactement dans ce but qu'ont été créés nos Services bancaires aux Autochtones, qui, tout au long de leurs 30 années d'existence, ont aidé les clients autochtones à prospérer.

Crystal Young, présidente et chef de la direction,
McKay Métis Group.

Photographie : Crystal Mercredi

Diversité des fournisseurs

Notre engagement envers les peuples autochtones englobe les entreprises avec lesquelles nous travaillons dans le cadre de nos activités. Nous nous associons à un large éventail de fournisseurs, et nous nous efforçons de faire affaire avec des entreprises détenues par des Autochtones qui peuvent nous fournir des conseils et une expertise essentiels, ainsi que les produits et services dont nous avons besoin pour fonctionner.

Chaque année, nous nous fixons des objectifs internes pour accroître la part de nos dépenses affectées à des entreprises détenues par des Autochtones, dans un effort soutenu de multiplier nos partenariats avec des fournisseurs issus de la diversité.

Nous encadrons, formons et mettons en relation les partenaires existants et potentiels de la chaîne d'approvisionnement pour leur permettre d'accroître leur capacité à répondre aux besoins d'une organisation de grande envergure comme BMO. Ainsi, en 2021, nous avons lancé notre tout premier programme de développement des affaires favorisant la diversité, Ascension de BMO, qui réunit un petit groupe de fournisseurs issus de la diversité certifiés dans le but de développer une relation plus approfondie avec BMO.

Notre partenariat avec Tato Recruiting, une société de dotation en personnel des TI entièrement détenue par des Autochtones qui fournit des services complets de recrutement et de paie, est un exemple probant de nos initiatives en matière de diversité des fournisseurs. Tato gère la paie de notre personnel temporaire et cette relation d'affaires a aidé la société à décrocher de nouveaux contrats dans les secteurs privé et public, ainsi qu'à accroître sa présence dans tout le pays. Fidèle à la raison d'être de BMO, Tato verse également un pourcentage de ses revenus aux communautés autochtones où elle exerce ses activités, renforçant ainsi l'engagement de BMO à faire une différence pour les peuples autochtones.



« Notre relation avec BMO est maintenant bien plus qu'une relation d'affaires habituelle entre deux entreprises. BMO a été notre référence, nous a servi de mentor et a été notre plus grand ambassadeur. Nous ne pouvions pas demander un meilleur partenaire. »

John Beaupre
Président, Tato Recruiting



Wasaya Airways

Wasaya Airways est une compagnie aérienne autochtone de longue date, dotée d’une flotte moderne, qui fournit des services de transport de passagers et de marchandises dans le nord de l’Ontario. Mais elle est bien plus qu’une simple compagnie aérienne; c’est aussi une véritable bouée de sauvetage.



Photo reproduite avec la permission de Wasaya Airways



Wasaya signifie « soleil levant » dans le dialecte oji-cri. Ce terme a servi d’inspiration au logo en forme de soleil de la compagnie aérienne et constitue également une métaphore appropriée du rôle central de la compagnie dans les cycles saisonniers des communautés qu’elle dessert. Le transport terrestre à destination de nombreuses communautés nordiques n’est disponible que durant quelques mois de l’année, via des routes de glace sur des lacs gelés – et ce service se réduit à mesure que le climat se réchauffe; le reste de l’année, le transport aérien est la seule option.

Avec plus de 32 ans d’expérience en tant que compagnie aérienne à service complet, Wasaya Airways est devenue le principal fournisseur de transport aérien de qualité pour les passagers, les vols nolisés, le fret et les services de livraison de carburant dans le nord-ouest de l’Ontario.

Détenue par 12 communautés des Premières Nations au nord de Sioux Lookout, Wasaya assure la livraison de tous les éléments essentiels à la vie de nombreuses petites communautés autochtones : nourriture, vêtements, matériaux de construction et carburant. Elle sert également de réseau de transport personnel dans la région, grâce au service habituel de transport qu’elle offre aux passagers tout au long de l’année, contribuant ainsi à promouvoir le marché du travail et le secteur touristique de la région.

Voler plus haut

L’importance de Wasaya Airways dans la région a été mise en évidence lors de la pandémie de COVID-19. La compagnie a assuré la livraison des vaccins aux communautés isolées du nord de l’Ontario dès qu’ils ont été disponibles, garantissant ainsi la protection des populations vulnérables. De plus, Wasaya tire une certaine fierté du fait qu’elle est restée rentable pendant la pandémie, contrairement à de nombreuses grandes compagnies aériennes ailleurs au Canada et dans le monde qui ont sollicité un soutien financier.

Une autre source de fierté réside dans la force opérationnelle croissante de la compagnie. Ayant constaté qu’elle devait élargir ses services et renforcer ses capacités de gestion, Wasaya s’est associée à Exchange Income Corporation, un vétéran chevronné du secteur du transport aérien qui dirige plusieurs autres compagnies aériennes d’envergure comparable. Le financement de cette transaction a été structuré par BMO, et Wasaya a pu détenir ses propres actions, tout en collaborant avec les 12 communautés des Premières Nations propriétaires pour assurer une transition en douceur vers la prochaine étape de la croissance de la compagnie aérienne.

Forte d’avions supplémentaires et d’un plus grand nombre d’employés, Wasaya a désormais un avenir encore plus prometteur. Sa portée et sa force élargies se sont également traduites par des retombées sociales et économiques positives pour les communautés locales. Les possibilités d’emploi ont été accrues, et la compagnie continue de renforcer son autonomie et sa résilience économiques.



Bâtir des héritages pour les générations futures

Bâtir un héritage est la mission de vie de Robert Louie, qui, même après avoir assumé avec grand succès le rôle de chef de la Première Nation de Westbank pendant 24 ans, n’est pas sur le point de cesser ses efforts. « Je suis fier de constater la croissance de Westbank au cours des dernières décennies, souligne-t-il. Notre communauté s’est totalement transformée, et nous reposons sur des bases solides, grâce à une économie dynamique créatrice d’emplois, de richesse et d’opportunités. Cela dit, il y a encore tellement de choses que je veux faire. »



^
Le *La’p Cheet* est un pinot noir pétillant nommé en l’honneur de Cassandra, la fille cadette de Bernice et Robert Louie, signifiant « l’éclat du soleil sur un ruisseau de montagne ou un plan d’eau ».

Photographie : Red Works Photography



Le prochain volet de son héritage est un projet personnel qui revêt une signification profonde pour lui : la croissance de son vignoble dans la vallée de l’Okanagan. Il y a dix ans, Robert et sa femme Bernice ont acheté un terrain à West Kelowna, où il a pu entreprendre la réalisation de son rêve. Depuis sa plus tendre enfance, il prend part à la culture et à la récolte des fruits, et ce lien avec la terre, essentiel en viniculture, résonne en lui en tant qu’Autochtone. « L’intendance de la terre est au cœur de mon identité, ajoute-t-il. »

« Nos ancêtres, les Syilx, premiers habitants de la vallée de l’Okanagan, nous ont transmis, à moi et à ma femme, un profond respect pour la terre. Le vignoble est notre façon de reconnaître cet héritage. »

Indigenous World Winery – une approche autochtone du vin

Peu après avoir acheté leur propriété, Robert et Bernice ont commencé à planter des vignes et à cultiver du raisin. Ils ont baptisé leur nouvelle entreprise Indigenous World Winery et ont entrepris de bâtir un héritage à transmettre aux générations futures. Ils ont donc créé une entreprise rentable, sans pour autant renoncer à leurs valeurs et à leurs croyances autochtones; bien au contraire, ils les ont mises de l’avant.

« La durabilité est la clé de la longévité, note Robert. Si le monde des affaires a fini par se rallier à ce point de vue, en réaction à la crise climatique, les peuples autochtones en sont conscients depuis la nuit des temps. Nous avons préservé cette vision du monde dans nos connaissances et nos façons de faire. Et c’est justement notre façon de gérer notre vignoble. »

Dans le cadre de cette approche autochtone, Robert et Bernice ont installé un système d’irrigation au goutte-à-goutte dans le vignoble, afin de réduire au minimum la consommation d’eau. De plus, pour lutter contre les rongeurs et autres parasites qui menacent leur récolte, ils ont choisi de compter sur les hiboux locaux au lieu d’utiliser les pesticides, réduisant ainsi les dommages occasionnés par l’ajout de produits chimiques dans le sol et favorisant la santé globale de l’écosystème.

Une autre façon d’apposer l’empreinte autochtone à l’établissement vinicole consiste à intégrer ce dernier à la culture autochtone locale. Le vignoble fête la Journée nationale des peuples autochtones, organise des événements culturels réunissant des musiciens et des danseurs autochtones, propose des plats autochtones dans son restaurant, et donne des noms autochtones à ses produits. Le premier Bordeaux de l’établissement est baptisé Simo, qui signifie « lié à la terre » et c’est également le nom que Robert a reçu de sa grand-mère. D’autres vins ont été baptisés Hee-Hee-Tel-kin (nom autochtone de leur fils); La’p Cheet, nom donné à un Pinot noir signifiant « l’éclat du ruisseau de haute montagne » (aussi le nom d’une de leurs filles) et Ho-we-nam, qui signifie « colibri » (nom d’une autre de leurs filles).

Le choix des noms des vins par Robert et Bernice renvoie à la tradition Syilx, et témoigne de la volonté du couple d’honorer la culture autochtone en tant que partie intégrante de leur entreprise. Ils sont aussi ravis que deux de leurs cinq enfants se soient joints à l’entreprise. La participation de leurs enfants garantit la préservation de leur héritage et leur permet de consacrer leur énergie à d’autres projets qui occupent leur imagination, dont celui de construire davantage de logements abordables dans la communauté locale de la Première Nation de Westbank. Pour Robert et Bernice, leur héritage doit se perpétuer.



McKay Métis Group

Après des débuts modestes, avec un seul contrat d'autobus et quelques employés, le McKay Métis Group (MMG) s'est transformé en une entité diversifiée qui compte parmi les entreprises autochtones à la croissance la plus rapide en Alberta.



^
Ron Quintal, président de la Nation métisse de Fort McKay et Crystal Young, présidente et chef de la direction, McKay Métis Group, à Fort McKay, en Alberta.

Photographie : Crystal Mercredi

Le groupe emploie aujourd’hui plus de 200 personnes dans ses entités en propriété exclusive situées dans le nord de l’Alberta. Il a jeté des bases solides dans deux domaines stratégiques clés : les entreprises en propriété exclusive et les partenariats.

Après s’être forgé une présence notable dans le secteur de l’énergie, le MMG s’est récemment trouvé à un tournant : continuer à créer d’autres partenariats ou tirer parti de ses partenariats existants pour faire quelque chose de complètement nouveau. Le groupe a choisi la seconde voie. Au cours du mois de janvier de cette année, le MMG a conclu l’acquisition des actifs de Roughrider International, son partenaire de longue date qui offrait des services diversifiés aux exploitants de sables bitumineux, tels que des flottes de véhicules spécialisés dans la distribution de carburant et de lubrifiants et de camions aspirateurs hors route. Cette acquisition, la première du genre pour le MMG, procure à l’entreprise l’infrastructure opérationnelle et la clientèle nécessaires pour poursuivre la croissance de ses entreprises en propriété exclusive.

Tracer la voie vers une plus grande autosuffisance économique

Cette acquisition a été particulièrement transformatrice et a fait du MMG un vrai guichet unique pour les exploitants de sables bitumineux. Doté des ressources nécessaires pour entreprendre des projets plus vastes et plus élaborés, le MMG peut désormais élargir son marché et faire affaire avec des clients plus importants, tout en ayant un contrôle direct sur les possibilités d’emploi.

En améliorant les revenus, en assurant la stabilité de l’emploi et en augmentant ses capacités opérationnelles et son expertise, le MMG a mis l’accent sur une croissance stratégique, qui a généré d’énormes avantages tant pour lui-même que pour la communauté qu’il sert.

BMO a été fier d’être sollicité par le groupe quand celui-ci a entrepris cette transformation. Nous avons donc aidé le MMG à préparer une offre de services, assortie d’un programme de financement qui a augmenté la dette du groupe d’environ 20 millions de dollars – tout en faisant croître ses revenus de près de 30 millions de dollars. Plus important encore, la transformation du MMG en fournisseur de services véritablement diversifiés a créé de nouvelles possibilités non seulement pour le groupe, mais aussi pour la Nation métisse de Fort McKay au final. Le MMG a créé des opportunités d’emplois et élargi la base de revenus de la Nation pour financer des services essentiels comme l’éducation et les soins de santé. De ce fait, le développement du groupe procure à la communauté un niveau supérieur d’autosuffisance qu’elle, comme tous les peuples autochtones, considère comme essentiel à son épanouissement continu.

L’indépendance économique est la clé de la décolonisation des peuples autochtones, et c’est également la force motrice derrière le succès du McKay Métis Group. Lancé en 2009 sous la forme d’une entreprise sociale appartenant à la Nation métisse de Fort McKay, le groupe a été créé pour améliorer la situation socioéconomique de la communauté en tirant parti de sa proximité des sables bitumineux.

En 2020, la Nation métisse de Fort McKay est devenue la seule communauté métisse à se voir accorder le statut d’« ayant droit crédible » par le gouvernement de l’Alberta. La communauté compte 130 membres dont les ancêtres ont fait le commerce des fourrures dans la région de l’Athabasca, en Alberta, dans les années 1800. La Nation compte sur le McKay Métis Group, de même que sur des ententes avec l’industrie, pour mener ses activités, étant donné qu’elle dépend presque entièrement de ses propres revenus. Pour cette raison, le groupe a adopté une approche stratégique visant à créer des sources de revenus durables à long terme et à créer des emplois pour la Nation.



Norbert Fontaine : éliminer les obstacles pour bâtir une entreprise autochtone

Pêcheur de crabes à Sept-Îles, sur la Côte-Nord, dans l’est du Québec, Norbert a eu un avant-goût de la vie en mer à l’âge de 15 ans, lorsqu’il a été invité à remplacer un membre de l’équipage qui était malade. L’exaltation liée aux tâches à accomplir – l’adrénaline, l’intensité du travail physique – l’a profondément marqué. Après deux autres périples et sa première paie, il a su qu’il avait trouvé sa voie et il est devenu l’un des premiers capitaines autochtones au Québec à l’âge de 20 ans.



Photographie : Monika Bourgeois



Prendre des risques et bâtir une carrière

Une fois qu’il a trouvé sa voie, Norbert s’est mis à l’œuvre pour devenir propriétaire de son propre bateau et diriger sa propre entreprise. L’investissement (un million de dollars pour les permis de pêche, son bateau, l’équipement, l’assurance, la formation et l’équipage) a été un énorme obstacle à surmonter.

À titre de directeur du développement économique de sa communauté, il a acquis des compétences en affaires et en finance et a fait croître sa liste de personnes-ressources. Sachant que les investisseurs recherchent la continuité lorsqu’ils investissent le capital que requiert une entreprise de pêche, Norbert a demandé à ses fils de se joindre à lui à titre de capitaines à long terme.

Ils ont accepté, et son entreprise, Pêcheries Norbert Fontaine inc., a vu le jour.

Surmonter les obstacles systémiques

L’établissement de l’entreprise était une étape cruciale, car elle permettait de surmonter les obstacles financiers découlant de la *Loi sur les Indiens*. En vertu de la Loi, les Autochtones vivant dans les réserves ne peuvent pas utiliser une terre en garantie pour un prêt hypothécaire, ce qui nuit à leur capacité d’emprunter. Cependant, cette règle ne s’applique pas à une société. Norbert a donc été en mesure de la contourner en se constituant en société, ce qui lui permettait d’obtenir des prêts garantis.

Il a ensuite fait appel à BMO. La Banque a comme priorité de soutenir les communautés autochtones par l’intermédiaire de l’équipe Services bancaires aux Autochtones, qui célèbre son 30^e anniversaire cette année. De plus, elle est fermement déterminée à aider les familles et les entreprises autochtones à prospérer.

« J’ai trouvé en BMO un véritable partenaire. La Banque avait des conseillers qui connaissaient non seulement le secteur de la pêche, mais aussi les Autochtones et nos besoins. Ils ont constaté que j’étais très sérieux à l’égard de l’exploitation de mon entreprise : je tenais à limiter les coûts, à respecter mes employés et à toujours garder un œil sur l’avenir. Ils se sont engagés envers moi, et j’ai pu réaliser mon rêve. »

Ce rêve ne se limite pas à être en mesure de répondre à sa vocation. Il s’agit notamment de subvenir aux besoins de sa famille, de préparer ses fils à leur carrière et de contribuer à la croissance de sa communauté. En éliminant ses propres obstacles, Norbert ouvre la voie pour que les autres éliminent les leurs.



Développer les fondements de la confiance au Québec

En 2011, le Conseil canadien pour l’entreprise autochtone a dénombré 5 115 Autochtones parmi les travailleurs autonomes ou les entrepreneurs au Québec. Ce nombre est passé à 8 895 en 2016, et a atteint aujourd’hui, selon le Conseil, environ 10 000, soit une augmentation de près de 100 %. Cette croissance remarquable est favorisée par les changements dynamiques qui se produisent dans les communautés autochtones du Québec. Elle constitue également une grande opportunité.

À mesure que les Autochtones prennent davantage en main leur destinée économique, les gouvernements et les entreprises de la province peuvent les accompagner pour bâtir un avenir de prospérité partagée. Ce constat a motivé une initiative conjointe lancée en 2021 par BMO, la Fédération des chambres de commerce du Québec (FCCQ) et des représentants autochtones de toute la province.

Conscients que les Autochtones ont un rôle important à jouer dans l’économie de la province, BMO et la FCCQ ont mené des consultations auprès d’éminents leaders autochtones pour élaborer une stratégie de coopération et de développement futurs.

Ces consultations ont abouti à la publication d’un document intitulé *Bâtir un capital de confiance*, qui résume la participation des Autochtones à l’économie du Québec et formule des recommandations à l’intention du secteur privé sur la façon de travailler de manière respectueuse et efficace avec les partenaires autochtones.

Le moment d’agir

La publication de ce rapport arrive à point nommé, compte tenu des réalités économiques actuelles de la province. À l’instar de nombreuses autres provinces canadiennes, le Québec fait face à des difficultés d’emploi dans certains secteurs. En outre, la population autochtone croît beaucoup plus rapidement que la moyenne provinciale, et doit pourtant faire face à des taux de chômage élevés. En travaillant ensemble, les entreprises et les communautés autochtones de la province peuvent faire valoir leurs intérêts communs.

Le rapport *Bâtir un capital de confiance* a recensé 15 domaines où le Québec et ses populations autochtones peuvent consolider leurs relations économiques et promouvoir l’entrepreneuriat autochtone. Pour les communautés d’affaires du Québec, le rapport propose des mesures concrètes, notamment la formation de tables de rapprochement dans chaque région, l’élaboration de programmes de stages et de qualifications adaptés et la promotion de la collaboration dans le cadre de coentreprises, de formations et de possibilités d’entrepreneuriat, qui tiennent compte des réalités autochtones. Pour les gouvernements

Bâtir un capital de confiance

Réflexion sur les relations économiques entre Québécois et Autochtones et recommandations pour les accroître



du Canada, du Québec et des municipalités, le rapport a relevé les priorités suivantes : élaborer des stratégies d’emploi cohérentes pour les travailleurs autochtones, encourager l’emploi par des crédits d’impôt, intégrer les fournisseurs autochtones dans les politiques d’approvisionnement et investir dans le développement économique et social, notamment en améliorant le parc de logement. Quant aux communautés autochtones, le rapport leur recommande de développer des relations avec les entreprises locales, d’améliorer les qualifications professionnelles et éducatives des jeunes Autochtones et de mettre en valeur la gamme de produits, de services et de compétences qu’elles peuvent offrir sur le marché québécois.

À BMO, nous avons déjà relevé le défi. Que ce soit par le biais de l’initiative d’apprentissage en ligne *Nisitohtamowin* ou du programme Parcours de carrière *Miikana*, BMO s’est efforcé d’offrir un cadre de travail accueillant et de favoriser l’épanouissement professionnel de ses employés autochtones. Cet automne, nous lancerons également un programme de crédit unique en son genre pour fournir du financement aux entrepreneurs autochtones. Toutes ces initiatives témoignent de la culture de réciprocité et de bénéfice mutuel qui sous-tend et soutient nos relations avec les peuples autochtones.

Vice-présidents des Services bancaires aux Autochtones



Doug Bourque
Vice-président,
Services bancaires aux Autochtones
Colombie-Britannique

Je me suis joint aux Services bancaires aux Autochtones (SBA) il y a près de 18 ans. Je disposais déjà d’une grande expérience dans le domaine des services bancaires aux Autochtones, et j’ai immédiatement été impressionné par les SBA. Nos conversations avec les clients autochtones nous permettent de comprendre ce qui est important à leurs yeux, les obstacles à surmonter et les changements à opérer pour répondre aux besoins de leurs communautés.

Je suis encouragé par la façon dont BMO réagit à notre équipe. Nous faisons des suggestions – des changements de politiques, ou des idées de nouveaux produits et services – que nous voyons se concrétiser sur le terrain.

Cette agilité est excellente pour les affaires, en particulier au sein des communautés autochtones, qui ont longtemps été laissées pour compte ou à qui on dictait ce qui était le mieux pour elles. Nous sommes déterminés à changer les choses. Répondre rapidement et efficacement aux attentes des Autochtones nous permet d’instaurer un climat de confiance.

Nous travaillons dur pour gagner cette confiance, dans le respect des valeurs de BMO. Nous traitons les gens avec respect, nous faisons l’effort de comprendre le contexte autochtone, nous posons des questions avec humilité et nous apprenons. En tant qu’Autochtone, je suis fier de ce que nous avons accompli. Nous avons bâti une excellente réputation dans les communautés autochtones en tant que véritables partenaires de leur réussite.

Notre équipe perçoit ce travail comme une vocation. Nous sommes tous conscients de l’impact positif que nous pouvons avoir sur la vie de nos clients. Nous avons encore beaucoup à faire, mais je suis sûr que nous continuerons à changer les choses de façon significative.



Joel Neustaeter
Vice-président
Services bancaires aux Autochtones
Nord de la Colombie-Britannique

Je suis le petit nouveau de l’équipe. Ce n’est qu’en avril de l’année dernière que je me suis joint aux SBA, et je suis encore en phase de rodage. Heureusement, j’ai beaucoup d’expérience de travail auprès des Autochtones. Dans mon ancien poste de directeur principal, Gestion relationnelle, je m’occupais d’un portefeuille de 25 communautés autochtones. Par conséquent, j’avais déjà une bonne idée des besoins des clients et des communautés autochtones avant de me joindre aux SBA.

Ce qui m’a motivé, c’est de constater les changements positifs que ces communautés ont apportés avec notre aide. Les aider à construire de nouveaux logements ou à développer des infrastructures signifiait transformer la vie des gens. Chaque fois que je travaillais sur des projets dans ces communautés, je savais que c’était ce que je voulais faire chaque jour – et les SBA est l’endroit où cela se produit.

Un véritable sentiment de fierté et de sérénité se dégage des communautés autochtones lorsqu’elles prennent leur avenir en main. En développant une base économique plus large, elles diversifient leurs sources de revenus et favorisent ainsi leur autonomie. Cela se produit plus souvent de nos jours, et BMO y contribue. Il est pour moi très gratifiant de participer à un changement historique dans ce pays, et de voir comment notre travail sert à bâtir un meilleur avenir pour tout le monde au Canada.



Cloyd Batha
Vice-président
Services bancaires aux Autochtones
Alberta et Territoires du Nord-Ouest

Je me suis joint aux Services bancaires aux Autochtones en 2018, après avoir géré le plus grand portefeuille de communautés autochtones, d’entités de développement économique et d’associations autochtones de BMO. Avant cela, j’ai passé 15 ans dans les services bancaires aux entreprises, où j’ai acquis de l’expérience dans les principaux secteurs. Cette expérience a été très utile au travail que nous accomplissons au sein des SBA, et renforce notre crédibilité sur le marché autochtone.

Je suis motivé par l’idée de travailler avec les communautés autochtones, de découvrir leur histoire et leur culture tout en les aidant à se développer et à prospérer. Qu’il s’agisse de proposer des solutions de financement des infrastructures communautaires ou de favoriser le développement économique de manière à générer des revenus propres, tout commence par l’établissement de relations et l’instauration de la confiance. Visiter les communautés, recueillir directement l’avis de leurs leaders et comprendre leurs besoins particuliers est ce qui distingue les Services bancaires aux Autochtones.

L’excellent travail accompli récemment par BMO pour sensibiliser les employés de la Banque m’encourage. Je suis également très fier de l’engagement de la Banque envers la réconciliation. Il nous reste encore beaucoup à faire, mais nous sommes assurément sur la bonne voie. La route est certes longue, et nous devons suivre le chemin.

Nous sommes fiers des programmes que nous avons élaborés pour accompagner les communautés autochtones du Canada dans la réalisation de leurs objectifs financiers. Nous avons su gagner la confiance de nos clients autochtones, et pouvons attribuer ce succès aux efforts des professionnels dévoués de nos Services bancaires aux Autochtones. Ce sont nos conseillers de confiance, et nous les avons invités à se présenter ici.



Jeffrey McAulay
Vice-président
Services bancaires aux Autochtones
Manitoba et Saskatchewan

Je me suis joint aux Services bancaires aux Autochtones en 2019 après avoir occupé le poste de vice-président des Services bancaires aux grandes entreprises de BMO pendant cinq ans. Ma femme et mes enfants étant originaires de la Première Nation de Swan Lake dans le territoire visé par le Traité n° 1, je souhaitais avoir l’occasion d’améliorer les choses dans les communautés autochtones.

La capacité de proposer des solutions financières novatrices dans plusieurs secteurs d’activité fait de BMO un allié puissant pour nos clients. Ces derniers me disent que les employés des SBA les écoutent, sont humbles, et les soutiennent – et que même s’ils ne sont pas parfaits, ils redoublent d’efforts pour faire mieux chaque jour.

Parfois, ce sont les petites choses qui ont le plus grand effet. Au début de la pandémie de COVID-19, BMO a proposé de fournir de l’équipement de protection individuelle (EPI) aux communautés autochtones. Cet appui a été rendu possible grâce à notre relation avec le Winnipeg Aboriginal Sport Achievement Centre, un organisme sans but lucratif dont l’objectif est de développer les compétences en leadership et en mentorat des enfants et des jeunes autochtones par le biais de programmes sportifs, récréatifs et culturels. Ce partenariat a permis à BMO d’organiser la livraison d’EPI à plusieurs communautés du nord du Manitoba. Faire partie de la communauté nous aide à changer les choses en mieux.



Dan Adams
Vice-président
Services bancaires aux Autochtones
Ontario

Je fais partie des Services bancaires aux Autochtones depuis 2017. J’ai décidé de me joindre aux SBA parce que j’y ai vu un secteur de la Banque où je pourrais vraiment faire une différence – et j’avais raison. J’adore ce travail, car je ne fais pas seulement des opérations bancaires, j’aide aussi les gens.

Je me suis fait une idée de ce que cela pouvait signifier lorsque j’ai travaillé aux Services bancaires aux grandes entreprises. Mon portefeuille comptait beaucoup de clients autochtones, ce qui m’a permis de développer une plus grande sensibilité culturelle et de gagner en assurance lorsque je travaillais avec des partenaires et des communautés autochtones. Je leur rendais visite, et je voyais en quoi l’approche de BMO était différente. Certes, il s’agissait de relations d’affaires, mais l’enjeu n’était pas seulement financier. Nous étions en fait impliqués dans le développement économique et social. Quand je m’en suis rendu compte, j’ai décidé de me joindre à l’équipe des Services bancaires aux Autochtones.

Nous entretenons d’excellentes relations et j’ai l’impression que je les aide vraiment à apporter des changements significatifs. À travers mon travail, j’ai pu découvrir concrètement à quoi pouvaient ressembler la vérité et la réconciliation au quotidien, et je suis fier d’y contribuer à ma façon.



Mark Shadeed
Vice-président
Services bancaires aux Autochtones
Québec et Atlantique

Lorsque les gens demandent ce qui distingue les Services bancaires aux Autochtones, je leur réponds que dans mon ancien emploi, j’enrichissais les entreprises, tandis que maintenant, j’enrichis des vies. Cela m’a frappé à Wemindji, une communauté crie de la Baie-James, où je rendais visite à un client sur un chantier de construction de nouveaux logements. Le client est devenu très ému et m’a dit : « Vous ne comprenez pas – c’est la première fois que mes enfants auront leur propre chambre. » À ce moment-là, j’ai compris le vrai sens du travail que nous accomplissons. Ce n’est pas seulement une question d’affaires; il s’agit d’améliorer la vie des gens.

Cela fait maintenant neuf ans que je contribue à le faire, et j’en suis extrêmement fier. J’ai participé à des opérations de financement visant la construction de nouveaux logements et d’écoles, et la création d’un accès à des soins médicaux, à de l’eau potable, et plus encore. Les affaires sont les affaires, mais lorsque vous aidez les gens à satisfaire leurs besoins les plus élémentaires, cela va beaucoup plus loin. Mon poste au sein des SBA me fait me sentir très utile.

Ce sentiment d’utilité va au-delà de nos réussites associées à des clients ou des projets précis. Il provient d’une vision d’ensemble : voir les communautés autochtones atteindre une plus grande autonomie en multipliant et en diversifiant leurs revenus propres. La situation des peuples autochtones du Canada est en train de changer en mieux, et je suis fier d’apporter ma petite contribution à ce changement.

[illegible]

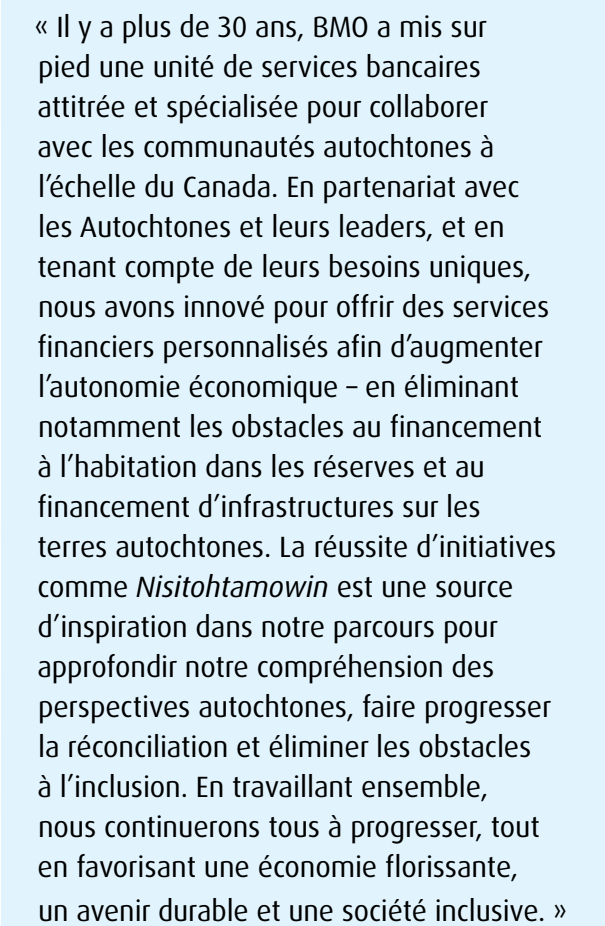
Nous reconnaissons que toutes les institutions du pays doivent contribuer à accroître la sensibilisation culturelle. C'est pourquoi nous avons lancé *Nisitohtamowin* (prononcé nis-toh-tom-wine), une ressource en ligne d'introduction aux perspectives autochtones au Canada. Tiré du mot cri signifiant « compréhension », *Nisitohtamowin* offre un aperçu des 500 ans d'histoire coloniale du Canada du point de vue des peuples autochtones.

Nisitohtamowin initie les participants aux éléments fondamentaux de l'histoire autochtone : la diversité des peuples autochtones, les traités et les accords entre nations, les pensionnats, la *Loi sur les Indiens* et la lutte permanente pour une justice économique et sociale.

Conscients que ce projet devait essentiellement être dirigé par des Autochtones, nous avons élaboré le cours en collaboration avec l'Université des Premières Nations du Canada et avons fait appel aux membres du Cercle de partage, notre groupe-ressource d'employés pour les employés autochtones et leurs alliés.

Cette initiative a débouché sur un cours très populaire qui a été adopté par la communauté de BMO. Près de 90 % des employés au Canada l'ont suivi, et 92 % affirment qu'ils le recommanderaient aux autres. En partenariat avec l'Université des Premières Nations du Canada, nous avons mis le cours en libre accès en juin 2021, à l'occasion du Mois national de l'histoire autochtone, et près de 50 000 personnes l'ont déjà visionné.

Au cours de l'année dernière, nous avons reçu plusieurs demandes de renseignements et commentaires sur le cours de la part de conseils scolaires, d'organisations publiques et privées et du grand public. C'est pour cela que nous avons redoublé d'efforts afin d'atteindre un public encore plus large. En collaboration avec l'Université des Premières Nations du Canada, nous avons décidé d'offrir l'accès gratuit au cours *Nisitohtamowin* pour les trois prochaines années, en plus de faire une promesse de don de 300 000 \$ à l'Université des Premières Nations du Canada. Voilà un autre exemple de notre manière de concrétiser l'esprit de réconciliation.



Photographie : Sheena White/BMO



Université Mount Royal et Université Victoria Éliminer les obstacles

L'éducation postsecondaire et la prospérité économique
sont des éléments indissociables.



Par le passé, les étudiants autochtones n'avaient pas un accès aussi facile aux établissements d'enseignement postsecondaire que les nombreux autres Canadiens. Comblar cet écart est donc devenu un objectif important, tant en soi que dans le cadre du processus de réconciliation. Plus les étudiants autochtones sont nombreux à obtenir un diplôme collégial ou universitaire, plus ils prospèrent dans les domaines qu'ils choisissent, et plus ils renforcent et enrichissent leur communauté.

À BMO, nous sommes convaincus que nos efforts pour assurer aux étudiants autochtones un accès plus équitable à l'enseignement supérieur constituent une manifestation concrète de notre engagement à éliminer les obstacles à l'inclusion.

L'Université Mount Royal peut se féliciter d'avoir formé des étudiants de l'Alberta et d'ailleurs pendant plus d'un siècle. Basée à Calgary, l'Université rend hommage à son emplacement sur le territoire traditionnel des Pieds-Noirs et s'engage à honorer les promesses du Traité n° 7 en répondant aux besoins des peuples autochtones en matière d'éducation.

Les responsables universitaires peuvent confirmer que l'obstacle le plus important qui se dresse devant les étudiants autochtones est le manque d'accès au financement : ces étudiants ne disposent pas toujours des

ressources nécessaires pour parfaire leurs qualifications académiques et leurs habiletés fondamentales. Par conséquent, nombre d'entre eux, bien que motivés, ne sont tout simplement pas en mesure de relever les défis de l'université.

Grâce à l'Indigenous University Bridging Program (IUBP), cet obstacle n'est plus. Mis en place il y a plus de 25 ans, ce programme est le plus ancien des programmes de l'Université Mount Royal destinés aux étudiants autochtones. Les participants sont pour la plupart plus âgés, et certains n'ont pas terminé leurs études secondaires. Beaucoup d'entre eux sont aussi parents. L'IUBP prépare ces étudiants aux études postsecondaires en les aidant à améliorer leurs compétences scolaires, notamment en mathématiques et en anglais. Outre ces matières fondamentales, les étudiants suivent des cours de préparation à l'université, ainsi que des cours axés sur les arts et les sciences et sur les connaissances autochtones. Afin de créer un environnement d'apprentissage positif qui répond à leurs besoins particuliers, des tuteurs et des conseillers se tiennent à disposition de ces étudiants pour leur apporter un soutien scolaire et personnel, et les aînés de la communauté leur rendent visite fréquemment. De plus, tous ces étudiants autochtones ont accès à des programmes et des services pour les aider à trouver un logement et des moyens de transport abordables, ainsi que des services de garde d'enfants.

Soutien et encouragement

Comme le souligne l'Université Mount Royal, l'IUBP offre aux étudiants, qui autrement n'auraient peut-être même pas pu envisager de faire des études postsecondaires, le soutien et les encouragements dont ils ont besoin pour poursuivre leurs études.

De son côté, BMO apporte son soutien en accordant aux étudiants participant à l'IUBP des bourses destinées à couvrir les droits de scolarité et l'achat des livres, ainsi que des fonds supplémentaires pour les frais de subsistance, la technologie d'apprentissage ou d'autres frais accessoires.

Au cours des cinq premières années du programme de bourses d'études de BMO, 67 étudiants autochtones ont pu poursuivre des études postsecondaires, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles carrières enrichissantes pour nombre d'entre eux. À titre d'exemple, un lauréat a mis à profit son expérience dans le domaine de la sécurité au travail pour créer une nouvelle société qui aide les entreprises à consigner leurs systèmes de sécurité. Un autre diplômé, passionné par sa langue maternelle, a lancé une entreprise d'enseignement de la langue Anishinaabemowin. Par ailleurs, le nombre d'étudiants autochtones inscrits à l'Université Mount Royal n'a pas cessé d'augmenter, et selon un indicateur clé – le taux d'étudiants de première année qui reviennent en deuxième année – les étudiants autochtones sont désormais en avance sur la population générale (plus de 84 % des étudiants autochtones de première année reviennent en deuxième année, contre 82 % des étudiants non autochtones).

BMO a prolongé de trois ans son financement du programme de bourses d'études.

Apprendre à créer des entreprises durables

À la Gustavson School of Business de l'Université de Victoria (UVic), on insiste sur l'esprit d'entreprise.

Par le biais de son programme *Indigenous Advancement of Cultural Entrepreneurship* (I-ACE), l'UVic propose une formation en entrepreneuriat et en commerce fondée sur le savoir autochtone et adaptée aux communautés autochtones. Les cours donnés dans le cadre de ce programme sont conçus en partenariat avec Tribal Resources Investment Corporation (TRICORP) et les communautés autochtones de la province de la Colombie-Britannique. Le programme I-ACE est le seul programme d'entrepreneuriat au Canada à être élaboré conjointement et donné par des communautés autochtones. Il vise à comprendre les besoins et les intérêts uniques de chaque étudiant et à y répondre en proposant des classes de petite taille et un mentorat individuel. Le programme a pour objectif de transmettre à chaque participant l'information appropriée au moment opportun.

Le programme I-ACE combine les connaissances autochtones aux principes fondamentaux de l'esprit entrepreneurial nécessaire à la création d'une nouvelle entreprise. Le programme recrute activement des étudiants autochtones qui possèdent des compétences propices à la création d'entreprises nouvelles et durables, puis les aide à se forger une carrière tout en contribuant à leur communauté. Les étudiants du programme prennent part à une série de 16 ateliers de deux jours qui offrent un enseignement pratique sur l'entrepreneuriat, ainsi qu'à 16 semaines d'encadrement et de mentorat.

Le programme I-ACE peut être donné sur place, au sein de la communauté – une caractéristique importante qui évite le déplacement au campus de l'UVic, lequel représente un obstacle majeur pour de nombreux étudiants des communautés autochtones éloignées. Le contenu du programme peut également être personnalisé selon les besoins d'une communauté spécifique.

Le programme I-ACE marque un jalon en 2022

En juin 2022, le programme I-ACE a marqué un jalon : la 50^e cohorte d'étudiants a terminé le programme. Depuis le lancement du programme en 2013, ses 714 finissants ont créé 233 entreprises qui contribuent déjà au développement économique de leurs communautés. Le programme a connu une croissance rapide et a décidé d'offrir son soutien aux étudiants entrepreneurs autochtones dans 20 endroits supplémentaires, non seulement en Colombie-Britannique, où il a débuté, mais aussi en Alberta, en Saskatchewan et en Ontario.

Jory Bieniak, un finissant de la 50^e cohorte, qui est aujourd'hui l'opérateur d'Energy Choice, considère que l'accès à un tel éventail de compétences est inestimable. « Chaque formateur était très compétent dans son domaine, a-t-il déclaré. De l'élaboration du modèle opérationnel à la compréhension des besoins de chaque segment, tous les instructeurs ont apporté une valeur ajoutée. Je venais du milieu des métiers, mais nous avons également à notre disposition un avocat, un comptable et un professionnel du marketing, et nous pouvions demander de l'aide directe dans tous ces domaines. »

Le programme I-ACE peut se vanter d'être un modèle d'excellence. En avril 2022, le programme a reçu le *Economic Reconciliation Award* décerné par la British Columbia Economic Development Association – une reconnaissance de taille, la seule du genre au Canada offerte par une association de développement économique nationale ou provinciale. Avant cela, plusieurs cours du programme ont reçu le prix *Excellence in Practice Gold Award* de l'EMFD, un organisme mondial d'accréditation des écoles de commerce, des programmes d'écoles de commerce et des universités d'entreprise, ainsi que le prix Global Best décerné par l'International Partnership Network, en association avec le Conference Board du Canada.

BMO est fier de continuer à soutenir des programmes comme l'I-ACE qui ont un impact positif dans les communautés autochtones du Canada.



Emploi Ápótákssinni

Il n'y a pas de moyen plus concret de faire avancer la réconciliation avec les peuples autochtones que l'emploi. En recrutant des employés autochtones, en les accueillant dans la grande famille de BMO et en leur offrant des possibilités d'avancement, nous contribuons à faire progresser l'autonomie économique des peuples et des communautés autochtones à travers le pays.



^
Jessica McKenna, directrice de succursale
adjointe, Toronto (Ontario)
Photographie : Sheena White/BMO

Avantages pour les employés autochtones

Pour favoriser la motivation des employés, il est essentiel de leur procurer un fort sentiment d'appartenance. À BMO, nous nous efforçons continuellement de maintenir ce sentiment, et notre réussite repose en partie sur la reconnaissance des divers besoins de nos employés.

Nous savons pertinemment qu'il est important d'offrir un environnement accueillant, inclusif et sûr à nos employés autochtones.

Pour ce faire, nous offrons de nombreux mécanismes de soutien, comme le Cercle de partage, notre groupe-ressource d'employés pour les employés autochtones et leurs alliés. Le Cercle de partage est un lieu où les employés autochtones peuvent se rencontrer, partager leurs expériences et leurs idées, développer leurs réseaux et se faire de nouveaux amis. C'est également un forum essentiel pour aborder les questions autochtones au sein et en dehors de la Banque, et pour éclairer la direction de BMO sur les perspectives des peuples autochtones.

Une culture d'inclusivité

Nous offrons également deux avantages sociaux adaptés aux besoins spécifiques du personnel autochtone. Pour soutenir les cultures et les traditions autochtones, nous accordons aux employés jusqu'à cinq jours de congé par an pour leur permettre d'observer les pratiques autochtones traditionnelles, notamment la chasse, la pêche et la récolte. Nous avons été au-delà de notre obligation légale en payant ces jours de congé (alors que le Code canadien du travail exige uniquement un congé non payé).

Les employés autochtones de BMO peuvent également bénéficier d'une couverture d'assurance pour les pratiques de guérison et les cérémonies traditionnelles autochtones admissibles. Ils peuvent utiliser leur compte de mieux-être pour payer les services suivants :

- coaching de vie et retraites spirituelles ou de guérison
- sueries
- cercles de guérison par purification
- médicaments traditionnels ou à base de plantes et thérapies alternatives
- cérémonies
- cadeaux traditionnels pour les aînés

Ces avantages montrent clairement aux employés autochtones que lorsqu'ils franchissent les portes de BMO, ils n'ont pas à renoncer à leur véritable identité.

Miikana : notre stratégie de recrutement et de maintien en poste d'Autochtones

À BMO, nous savons bien qu'il ne suffit pas d'embaucher des talents autochtones. Pour que nos relations avec les peuples et les communautés autochtones continuent de s'épanouir, nous devons les garder en poste et les valoriser.

Un des moyens d'y parvenir est le programme Parcours de carrière *Miikana*. Créé en 2019, *Miikana* (tiré du mot ojibwé signifiant « chemin ») vise à aider les employés autochtones à développer leur carrière à BMO grâce à une variété de soutiens adaptés. Le programme, axé sur le mentorat, l'encadrement et l'orientation professionnelle individuels, se révèle être une initiative très populaire. À l'heure actuelle, plus de 86 % des employés autochtones admissibles sont inscrits à *Miikana*, et nous nous sommes donné comme objectif de mobiliser tous les employés autochtones. Grâce à des initiatives telles que la création conjointe de plans de développement de carrière, *Miikana* a contribué à faire évoluer les aspirations professionnelles des employés autochtones et à favoriser un sentiment d'affinité, renforçant ainsi l'engagement et le maintien en poste à long terme.



Partenariats pour le progrès

L'un des plus grands défis que BMO doit relever pour recruter des talents autochtones est celui de l'emplacement. De nombreux Autochtones hésitent à s'installer dans les grands centres urbains où sont concentrées les activités de BMO, car cela signifie quitter leur famille, leurs amis et les communautés qu'ils ont connues toute leur vie. Toutefois, l'emplacement devient moins problématique lorsque la technologie permet d'effectuer un travail à distance – et c'est ce qui motive la nouvelle initiative re/Start de BMO.

Re/Start est un programme de développement des compétences qui offre aux étudiants autochtones un atelier intensif de 12 semaines en technologies de l'information. Il est né d'une collaboration entre BMO, Amazon Web Services et PLATO Testing, une entreprise de TI à la mission unique : former les Autochtones à l'essai de logiciels. Cette entreprise est l'œuvre de Keith McIntosh, fondateur de PQA Testing, qui a démarré l'entreprise en réponse aux appels à l'action lancés par la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Keith avait constaté que la pénurie de compétences techniques dans le marché offrait une excellente occasion de former les Autochtones et de maintenir les emplois de testeurs de logiciels au Canada.

Développer l'économie et faire une différence

PLATO et BMO ont récemment conclu qu'ils pouvaient travailler ensemble pour atteindre des objectifs communs. PLATO offre uniquement des formations susceptibles de garantir un emploi (au lieu de se contenter de former les étudiants pour améliorer leurs compétences), et BMO cherchait des moyens de recruter des talents autochtones désireux de rester dans leur communauté. Compte tenu des possibilités de carrière qui existent dans le domaine de l'informatique en nuage, BMO était en mesure d'offrir aux finissants du programme des stages à la Banque, avec une possibilité d'emploi à temps plein par la suite. En incluant Amazon – fournisseur de services d'informatique en nuage de la Banque – dans le projet, nous avons pu élaborer un programme de formation homogène permettant de faire démarrer la carrière des demandeurs d'emploi autochtones.



La première cohorte, composée de 22 étudiants recrutés dans tout le pays, a commencé sa formation en janvier. La flexibilité du lieu de travail qu'offre BMO a été un aspect attrayant du programme, les participants pouvant envisager la perspective d'emplois bien rémunérés et de carrières passionnantes au sein de BMO tout en restant dans leur communauté.

Les participants peuvent également compter sur le soutien des autres, des camarades de classe qui deviennent des amis et développent une camaraderie et un réseau qui sont l'aboutissement naturel de leur expérience commune. Pour PLATO, BMO et Amazon, le programme est une grande victoire qui montre à quel point la créativité et l'imagination dans le secteur des entreprises peuvent être mises au service d'initiatives qui favorisent des objectifs sociaux et économiques progressistes.



Développer des compétences pour le 21^e siècle

La plus grande ambition de Lyndon Blackbird est d'être une source d'inspiration pour les autres. « L'un de mes plus grands objectifs est de contribuer à la croissance de la classe moyenne autochtone. C'est ce qui manquait dans ma vie lorsque j'étais un petit garçon, note-t-il. Toutefois, les jeunes générations tiennent cela de plus en plus pour acquis, ce qui me donne de l'espoir. »

Cette lueur d'espoir provient en partie de personnes comme Lyndon. Ayant grandi en tant que membre de la Première Nation de Walpole Island, il nourrissait de grandes ambitions professionnelles. Il a été, avec ses frères et sœurs, la première génération de sa famille à faire des études supérieures, et ils ont servi de modèles aux jeunes Autochtones qui rêvent de chances similaires. Ses neveux et nièces ont tous suivi le même chemin en vue d'acquiescer les compétences pour le 21^e siècle – inspirés en partie par l'exemple de Lyndon, dont l'impressionnante carrière en technologie l'a mené à travailler pour le gouvernement et de grandes entreprises, jusqu'en Australie.

Accroître les talents autochtones

Lyndon a consacré une grande partie de sa carrière à servir de mentor et d'ambassadeur d'entreprise. L'une de ses principales réalisations depuis son arrivée à BMO en 2010 a été de contribuer au recrutement et à l'épanouissement des talents autochtones. Membre actif du Cercle de partage, groupe-ressource d'employés de BMO pour les Autochtones et leurs alliés, Lyndon sert régulièrement de mentor aux nouveaux employés et représente BMO lors de salons de l'emploi pour les Autochtones. Dernièrement, Lyndon a eu le plaisir d'accueillir la cohorte actuellement en formation dans le cadre d'un atelier intensif d'Amazon Web Services sur l'informatique en nuage, et de lui faire part de son parcours professionnel.

Sa plus grande source de fierté, cependant, provient d'un projet personnel : les *Asikinack Achievement Awards*. Lyndon a lui-même créé ces prix, qu'il remet chaque année aux élèves de son ancienne école secondaire, située près de la Première Nation de Walpole Island, pour la meilleure moyenne et la plus grande amélioration scolaire. « Chaque gagnant reçoit un prix en argent, mais l'argent n'est pas ce qui compte, dit-il. C'est la fierté qui accompagnera les élèves pour le reste de leur vie. Je suis fier d'être Autochtone, et je veux que les autres le soient aussi. »



Préparer la prochaine génération

Forte d'une carrière de plus de 30 ans dans le secteur bancaire, Suzanne Whitehead a acquis une vaste expérience dans les services financiers – et elle s'efforce d'en faire profiter les autres principalement au moyen du programme Parcours de carrière *Miikana* de BMO.

« Je suis membre de la Première Nation de Fort William, située près de la ville de Thunder Bay. Et je suis employée de BMO. En tant qu'employée autochtone, j'ai été immédiatement séduite par l'idée de participer au programme *Miikana* en tant que mentore, raconte Suzanne. Il est important que tous les employés se sentent accueillis et valorisés à BMO. Ce programme contribue à éliminer les barrières et à donner aux employés autochtones la possibilité de se projeter ici dans l'avenir. »

Un mentor pour la vie

Le programme *Miikana* a suscité un engagement croissant au cours des dernières années grâce aux personnes comme Suzanne qui se sont portées volontaires pour servir de mentors. Suzanne avait déjà une expérience considérable en matière d'orientation et de soutien des autres, acquise dans le cadre de ses précédentes fonctions de mentore dans le domaine des services bancaires aux entreprises – un secteur où elle était l'un des rares modèles féminins pour les autres femmes. Pour elle, *Miikana* était donc une évidence.

« C'est à travers *Miikana*, dit-elle, que ma dernière mentorée et moi avons été mises en relation en 2019, plusieurs mois avant la pandémie. Depuis, nous avons gardé le contact, et notre relation ne cesse de se développer. Ce que j'ai trouvé si gratifiant, c'est que j'apprends autant d'elle qu'elle de moi. Nous sommes toutes deux Autochtones, mais nous avons des expériences et des perspectives très différentes – nous contribuons donc à enrichir mutuellement notre expérience à BMO. »

Suzanne considère que la démarche intentionnelle adoptée par BMO pour soutenir les employés autochtones revêt une importance capitale. Elle souligne en particulier le rôle que joue le Cercle de partage de BMO, un groupe-ressource d'employés de la Banque, dans le rapprochement des employés autochtones et de leurs alliés. « Le Cercle de partage peut accomplir à l'échelle de la Banque ce que je réalise dans mes activités de mentorat, souligne-t-elle. Il s'agit de créer un réseau de soutien. Cela est particulièrement important pour tout nouvel employé qui se retrouve dans un environnement peu familial. Les employés autochtones pourront constater le véritable engagement de BMO envers les peuples et les communautés autochtones. »



Impact social

Ga izhe ge izhisek

Depuis plusieurs années, les Autochtones du Canada nous enseignent que la croissance économique en soi n'est pas durable. Faisant partie des institutions financières chefs de file du pays, BMO se doit de favoriser le bien-être des communautés autochtones, et de bien d'autres communautés qui composent le tissu social du Canada. Nous nous acquittons de cette responsabilité en collaborant avec les peuples autochtones et avec nos partenaires dans le cadre d'un large éventail d'initiatives sociales et culturelles.



^
Le chef Roger Augustine au Gitpo Spirit Lodge, Première Nation d'Eel Ground, Nouveau-Brunswick.

Photographie : Dean Casavechia



Santé • Tajigemg

Gitpo Spirit Lodge, pour une communauté plus forte

La culture micmaque se fonde sur sept enseignements sacrés : l'humilité, le courage, l'honnêteté, la sagesse, la vérité, le respect et l'amour. Ces sept enseignements sont mis à l'honneur au Gitpo Spirit Lodge, un centre de bien-être pour hommes autochtones situé sur les rives de la rivière Miramichi au Nouveau-Brunswick. Il s'agit d'un emplacement idéal, la rivière et les terres environnantes ayant abrité plus de 200 générations d'ancêtres micmacs servant de guide aux hommes en quête de guérison spirituelle.

Gitpo a été créé pour répondre au besoin des hommes autochtones locaux en matière de santé mentale. La colonisation a laissé derrière elle des esprits brisés dans de nombreuses communautés micmaques, avec des taux élevés d'abus de drogue et de problèmes de santé mentale. Roger Augustine, ancien chef régional de l'Assemblée des Premières Nations pour le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard, s'est donné pour mission de s'attaquer à ces problèmes.

Après avoir suivi une formation de conseiller en toxicomanie, le chef Augustine a commencé à envisager l'idée de créer un centre de traitement spécialisé pour les hommes autochtones. Il avait compris que pour les personnes aux prises avec la dépendance, le rétablissement physique et mental devait impérativement passer par la guérison spirituelle. Pour les hommes autochtones, cela signifiait emprunter un chemin différent, empreint de connaissances et de croyances autochtones.

Une approche holistique de la santé et de l'identité

« Dans notre cas, l'esprit des gens n'a pas été uniquement brisé par des substances comme l'alcool et la drogue, mais aussi par la honte que l'on nous a fait ressentir envers notre identité. Nos langues, nos cultures et nos croyances ont été réduites à des marques de honte que nous devrions abandonner, explique le chef Augustine. Cela rend notre chemin vers la guérison extrêmement difficile. »

Aussi difficile que cela puisse être, le chef Augustine était déterminé à trouver une solution pour son peuple. Sa première expérience avec les traitements adaptés à la culture remonte aux années 1970, alors qu'il travaillait sur un programme d'éducation sur l'usage des drogues et de l'alcool au Nouveau-Brunswick. Son idée n'a pas pu être pleinement réalisée à l'époque, mais elle avait germé et sa vision l'a accompagné pendant des décennies. Une occasion de concrétiser son idée s'est soudainement présentée à lui il y a quelques années lorsqu'une propriété située sur la rivière Miramichi s'est libérée et qu'il a pu la transformer en centre de guérison pour hommes grâce au financement de BMO. C'est à ce moment que Gitpo est né.

Le centre propose une suerie, un tipi, des programmes de revitalisation culturelle, ainsi que des initiatives axées sur le bien-être, la réduction des risques et la formation au leadership. Il a accueilli des pow-wow locaux et il planifie d'organiser une conférence internationale sur les approches autochtones en matière de santé mentale. Le centre prévoit également la construction d'une maison longue afin de confirmer son identité en tant que foyer de la culture autochtone.

« Nous avons choisi l'aigle comme symbole du Gitpo, ajoute le chef Augustine, parce que Gitpo est le terme micmac pour "aigle". Il symbolise la force et la sagesse. Dans notre culture, nous croyons que l'aigle est la seule créature à avoir touché le visage du créateur, à qui il apporte nos prières. C'est cet enseignement traditionnel qui nous a incités à choisir le nom Gitpo Spirit Lodge. »

Musée des beaux-arts de Winnipeg
Uinipiagmi Sanauganut Takujaqarvik

Photo reproduite avec la permission de la Galerie d'art de Winnipeg

36 Rapport sur les partenariats et les progrès en matière autochtone 2022 de BMO

36 Rapport sur les partenariats et les progrès en matière autochtone 2022 de BMO



Honorer les réalisations culturelles

Le processus de conception de l'extension a beaucoup misé sur l'inclusion des Autochtones. À la lumière de consultations avec des Inuits et des groupes autochtones locaux, l'accent a été mis sur l'accessibilité, notamment en conservant la majeure partie de la collection dans la réserve d'œuvres d'art transparente. Cette structure de trois étages, située au milieu du hall d'entrée, est un étonnant pilier de verre baigné de lumière qui met en valeur les parties non exposées de la collection. Ses 500 étagères accueillent environ 5 000 sculptures (et peuvent en contenir davantage) et offrent aux visiteurs la possibilité de voir les conservateurs et les restaurateurs à l'œuvre, créant ainsi un lien direct et humain avec le Musée en tant qu'institution.

La réserve d'œuvres d'art transparente reflète de manière novatrice le désir des artistes inuits de partager leur culture avec le monde, et sa collection compte des pièces provenant de communautés de toutes les terres inuites. Outre le programme visuel que représentent les œuvres, un programme éducatif complet, dirigé par une équipe de conservateurs autochtones spécialisés dans l'art inuit, vient enrichir la mission éducative du Musée.

Une source de fierté pour BMO et pour les Autochtones

Pour renforcer son identité, le Musée a intégré les langues autochtones dans l'ensemble du bâtiment. *Qaumajuq* signifie « c'est brillant, c'est éclairé » en inuktitut. Dans ce sens, le Musée a conféré aux langues autochtones une forte présence en baptisant les espaces avec des mots inuits et inuvialuits de chaque dialecte de l'inuktitut, ainsi que de chaque langue autochtone du Manitoba - *anishnaabemowin* (ojibwé), *néhiyawêwin* (cri), Dakota et *michif* (métis). Le Musée est un espace qui affirme haut et fort à tous les peuples autochtones : « Vous êtes ici - c'est votre espace. »

BMO est fier d'avoir joué un rôle central dans la création d'un espace aussi inspirant, et d'avoir poursuivi son soutien bien au-delà du don initial. Le 21 juin 2021, Journée nationale des peuples autochtones, nous avons annoncé notre parrainage de l'exposition *Naadodhbi: To Draw Water*, l'événement inaugural de *Qaumajuq* faisant partie d'une série de grandes expositions autochtones contemporaines organisées tous les trois ans. Cette exposition a réuni des œuvres d'art de l'Île de la Tortue, d'Aotearoa (Nouvelle-Zélande) et d'Australie explorant le thème de l'eau et ses liens culturels. En illustrant des approches communes pour la sauvegarde de la ressource la plus précieuse de la planète, l'exposition nous a rappelé le rôle que joue le savoir autochtone dans la résolution de notre défi environnemental mondial. De plus, en appuyant des institutions comme *Qaumajuq*, BMO contribuera à faire connaître ce savoir au monde entier.



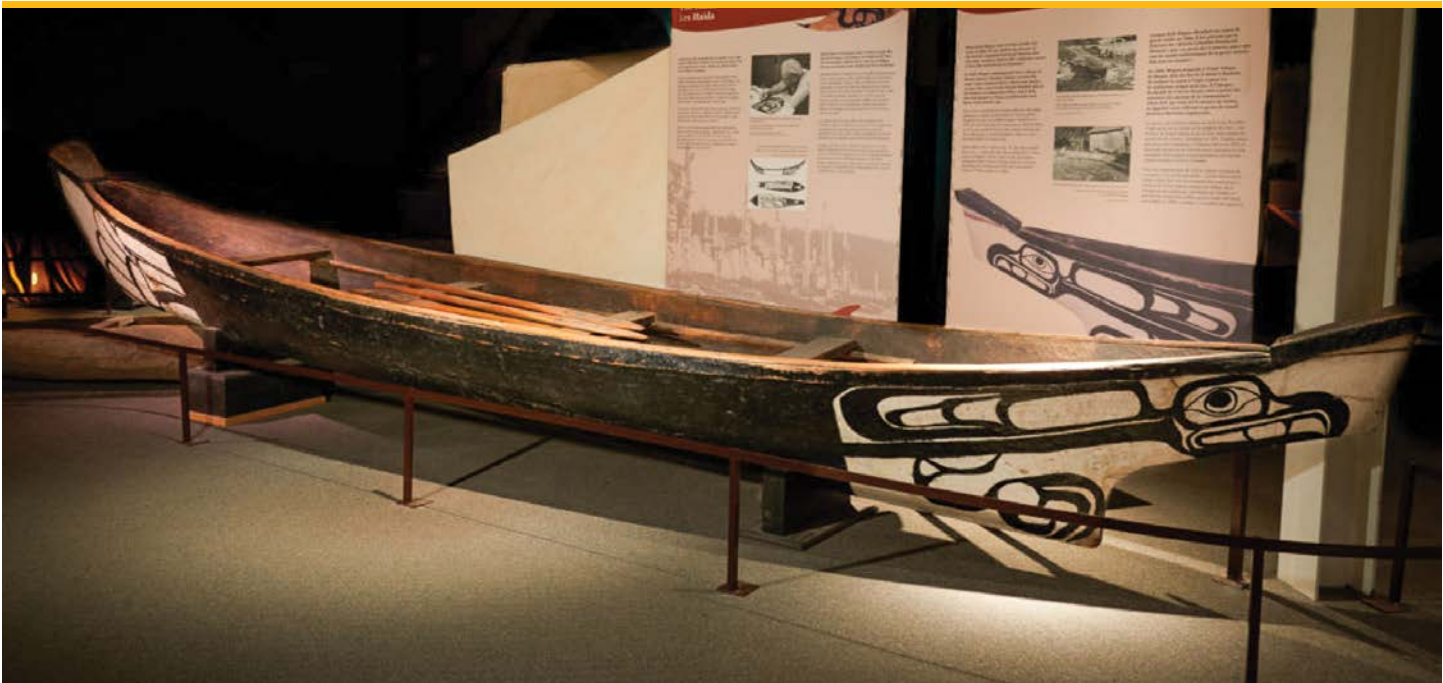
Le Musée canadien du canot

Chiimaan gawabindeigaigk

Partout dans le monde, les peuples autochtones ont été les premiers à concevoir et à construire des canots et des kayaks. Dans le pays que nous connaissons aujourd’hui sous le nom de Canada, ces magnifiques embarcations ont été ingénieusement adaptées à divers environnements – des eaux côtières aux rivières intérieures et aux bassins hydrographiques boréaux qui ont nourri les premiers peuples du Canada avant l’arrivée des Européens. Le savoir-faire des premiers constructeurs a été transmis de génération en génération, et cette tradition se perpétue encore aujourd’hui.



^
Galerie d’écorce de bouleau
au Musée canadien du canot.
Photographie : Margo Pfeiff



À leur arrivée, les Européens ont rapidement reconnu la supériorité de la conception du canot, qui a joué un rôle majeur dans la colonisation du Canada et dans le déplacement des peuples autochtones. Dans la perspective de la réconciliation, il importe de « décoloniser » le canot et de reconnaître son importance dans la culture autochtone.

Plus qu’un moyen de transport, les canots et les kayaks font partie intégrante de la mémoire culturelle des peuples autochtones et constituent un lien tangible avec leur terre et leurs communautés.

Il n’y a pas de meilleur endroit pour faire comprendre l’importance de ces embarcations que le Musée canadien du canot (MCC). En 2023, le Musée accueillera de nouveau ses visiteurs dans ses nouveaux locaux construits à cet effet sur la rive du lac Little à Peterborough, en Ontario, où le musée a été fondé en 1997. Ce Musée, qui abrite la plus grande collection de canots et de kayaks au monde, dont l’un des plus anciens canots d’écorce du XVIII^e siècle, s’est engagé à préserver et à honorer l’histoire et les récits culturels de plus de 600 canots, kayaks et embarcations à rames qui lui sont confiés.

Le Centre de recherche et de savoir de BMO Groupe financier, qui abrite les archives et la salle de travail des archives, est l’une des principales caractéristiques du nouvel établissement. Pour Carolyn Hyslop, directrice générale du MCC, le centre se veut « un espace inclusif et sûr pour les Premières Nations, les Métis et les Inuits, les détenteurs du savoir autochtone et les universitaires qui souhaitent partager, favoriser la compréhension et se livrer à des pratiques culturelles et cérémonielles ».

Le Centre sera appelé à jouer un rôle important à mesure que le MCC organisera de nouvelles expositions et conservera la collection, qu’il décrit comme étant « détenue en fiducie » pour le peuple canadien et pour les visiteurs. Le MCC a commencé sa collaboration avec les peuples autochtones en travaillant de près avec les Premières Nations Michi Saagig locales, qui occupent le territoire sur lequel se trouve le Musée. Au fur et à mesure de l’avancement des travaux, le MCC s’est également engagé à collaborer avec les communautés inuites du nord du Labrador et du Nunavik, les Micmacs à l’est et le Haida Gwaii Museum à l’ouest, dans le but de « recueillir des connaissances sur les canots et les kayaks, leur rôle dans l’exploitation des ressources, les changements causés par la colonisation et la résurgence de la fabrication et de l’utilisation d’embarcations autochtones comme éléments de guérison communautaire ». Ces « pôles de connaissance » sur l’apprentissage autochtone favoriseront un dialogue permanent – « une façon de s’assurer que les peuples autochtones sont respectueusement appelés à participer à la phase de conception et de production des expositions du Musée, et bien plus tard. »

Photo reproduite avec la permission du Musée canadien du canot



Communauté et culture • Cplukwten ell ckwenemten

Faire revivre les langues autochtones

Ta7us k sllépen-c re7 xqwélteń

Une langue est l’âme d’un peuple. Rares sont ceux qui le savent mieux que les peuples autochtones des Amériques, qui ont subi une perte culturelle considérable au cours des 500 dernières années. Avant le contact avec les Européens, les continents d’Amérique du Nord et du Sud renfermaient une mosaïque riche et vivante composée de plus d’un millier de langues, elles-mêmes constituées d’innombrables dialectes. Après le contact, cette mosaïque a subi d’énormes dommages.



À présent, préserver et restaurer cette mosaïque autant que possible est une tâche qui incombe à toute l’humanité, comme l’ont reconnu les Nations Unies qui ont proclamé 2019 l’Année internationale des langues autochtones. Au Canada, la First Nations Education Foundation (FNEF) a accueilli cette déclaration avec fierté et espoir. « Cette déclaration était pour nous une reconnaissance de l’importance de nos actions et des valeurs que nous défendons, déclare Scott Jeary, directeur général de la FNEF. Nos connaissances, notre histoire, notre culture sont toutes ancrées dans nos langues. Nous nous battons pour faire revivre les langues autochtones. Et l’ONU a proclamé qu’il est de la responsabilité du monde entier d’y contribuer. »

Inspirée par la déclaration, la FNEF a voulu trouver une façon originale de célébrer l’Année des langues autochtones et de faire connaître la nécessité de revitaliser ces langues au Canada. Des mesures immédiates doivent être prises pour documenter et conserver les langues et les connaissances des locuteurs aînés pendant qu’ils sont encore parmi nous. Afin d’atteindre cet objectif, la FNEF a entrepris des démarches pratiques en tirant profit de la technologie. De plus,

souhaitant réaliser une œuvre artistique qui symboliserait cet effort, la FNEF a décidé de mener une initiative unique : demander à Tim Paul, artiste et maître sculpteur de renommée internationale, de créer un totem symbolisant la revitalisation des langues autochtones.

Une œuvre d’art qui en dit long

Pendant deux ans, la FNEF a travaillé sans relâche pour réunir toutes les ressources nécessaires à la création du totem. Elle a engagé des sculpteurs issus de plusieurs communautés Nuu-chah-nulth pour travailler sous la direction du maître sculpteur Paul, s’est procurée un arbre âgé de 800 ans et pesant 60 000 livres, tombé dans la forêt il y a plus de 50 ans, et s’est lancée dans une campagne de collecte de fonds à travers le pays, impliquant les secteurs public et privé.

BMO était fier d’apporter sa contribution. Nous avons adhéré au projet vu les nombreuses façons dont il interpelle les Autochtones de ce pays : en rappelant la nécessité de revitaliser les langues, en étant une source de fierté culturelle et en servant d’inspiration aux générations futures.

« Nous avons mis tout notre cœur et toute notre âme dans ce projet, déclare M. Jeary. Un de ses aspects les plus marquants est le lien qu’il établit entre l’art et la langue. Ce sont deux facettes d’une même réalité, à savoir l’identité fondamentale de notre peuple. Le totem en est l’expression concrète et visuelle, et il nous montre ce que nous devons faire pour surmonter le passé et aboutir à une véritable réconciliation. »

Photo reproduite avec la permission de la First Nations Education Foundation



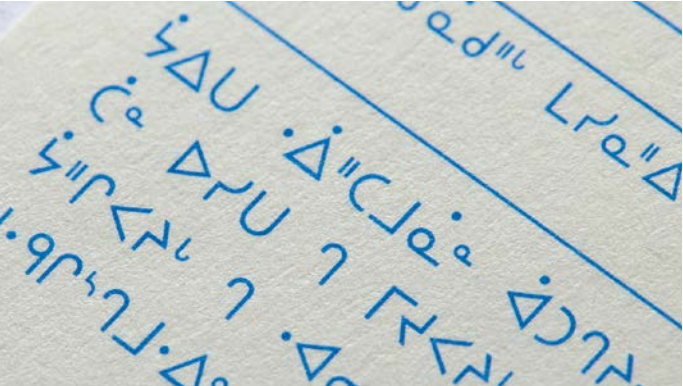
Un lien d’amitié

En octobre 1994, BMO a ouvert une succursale à Waskaganish, une communauté crie située à l’extrémité sud de la Baie-James, à l’embouchure de la rivière Rupert. Cette ouverture a été un événement marquant pour la Banque, car c’était la première fois que BMO établissait une présence sur une terre autochtone au Québec.

Pour bien servir la communauté, BMO a traduit en cri les principaux formulaires bancaires et les dépliants sur les produits et a recruté du personnel dans la communauté. Il a également organisé des séances d’information sur le système bancaire à l’intention des aînés et des jeunes, et est devenu le commanditaire officiel des Jeux autochtones interbandes de 1994.

Pour marquer l’occasion, et en guise de geste d’amitié, la communauté a offert à la Banque une ceinture de cuir portant l’inscription suivante :
Waskaganish (Québec),
le 13 octobre 1994.
Bien-aimé, je souhaite que tu prospères
à tous égards... 3 Jean 1:2

Photographie : Christian Fleury



En retour, BMO a instauré une bourse d’études à remettre à un étudiant exceptionnel de la communauté se destinant à une carrière en affaires.

En gage de respect mutuel entre BMO et la Nation crie de Waskaganish, la ceinture a été divisée en deux, une moitié étant conservée par la Nation et l’autre par la Banque. Pour souligner sa relation continue avec la Nation, BMO a demandé à un conservateur autochtone de restaurer la ceinture. Une fois la restauration terminée, la ceinture sera encadrée et ramenée dans la communauté de Waskaganish où elle sera exposée dans la succursale locale de BMO, symbole durable de notre partenariat avec les peuples autochtones.



Durabilité • Gooshwaditek

Des logements qui soutiennent la durabilité

Wijiidiwin wakyiganaan Gooshwaditek

La durabilité est un élément essentiel de la raison d'être de BMO. Elle prend plusieurs formes, dont l'une est l'affectation de capital à des clients qui cherchent à obtenir des résultats durables. Cet engagement se concrétise dans notre relation avec les Services de logement pour les Autochtones de l'Ontario (OAHS).



L'OAHS fournit des logements sûrs et abordables à plus de 10 600 membres des Premières Nations, Inuits et Métis vivant dans les zones urbaines et rurales de l'Ontario. BMO a accordé à l'OAHS des prêts pour créer le programme Sioux Lookout Prenatal & Postnatal Support Program, qui a été lancé à l'été 2020.

Le programme soutient les mères autochtones, les nourrissons et leurs familles dans une région de la province où 32 Premières Nations n'ont pas d'hôpital. Les femmes enceintes qui veulent accoucher à l'hôpital doivent prendre l'avion jusqu'à Sioux Lookout et emménager dans un logement à court terme, mais une pénurie de logements abordables a conduit les femmes à séjourner dans des auberges, des abris d'urgence ou des hôtels.

Grâce au nouveau programme, cette situation a changé, les femmes ayant désormais accès à des appartements et à une multitude d'autres services par l'intermédiaire du First Step Women's Shelter et du *Nishnawbe-Gamik* Friendship Centre. Les femmes et leurs familles disposent d'un moyen de transport aller-retour vers le centre de santé Meno Ya Win de Sioux Lookout, et bénéficient d'un soutien culturel et médical, y compris des services de guérison traditionnelle, et de la présence d'ainés pour les cérémonies d'attribution de prénom. Le programme offre également des soins médicaux, des conseils en matière d'allaitement et des services d'éducation et d'emploi.

De plus, BMO a également accordé à l'OAHS un prêt pour la construction de 30 maisons en rangée à Red Lake, en Ontario – une nouvelle offre de logements sûrs et abordables pour soutenir les Autochtones vivant dans la communauté. En favorisant la construction de logements abordables, BMO contribue à offrir aux peuples et aux communautés autochtones un accès égal aux ressources économiques, au logement et aux services de base, et à leur permettre de poursuivre leurs études et de trouver un emploi.



Sports • Cernesmins

Les Whitecaps de Vancouver et BMO, partenaires pour la santé des Autochtones

Les jeunes d'aujourd'hui grandissent dans un environnement envahi par les appareils électroniques. Cette situation devient problématique, car en restant rivés sur leurs écrans, les jeunes risquent de négliger l'activité physique dont ils ont besoin pour rester en bonne santé demain et pour le reste de leur vie.



^ Les Whitecaps et BMO ont organisé un jamboree pour plus de 100 jeunes au match pour les peuples autochtones. Photographie : Bob Frid



Pour remédier à ce problème, BMO s'est lancé dans le soccer. Dans le cadre d'un partenariat novateur avec les Whitecaps de Vancouver, nous avons fait en sorte de remplacer les expériences virtuelles par des expériences réelles en encourageant les jeunes de la Colombie-Britannique à jouer à ce beau sport qu'est le soccer. Cette année, nous avons fait découvrir aux communautés autochtones les joies du ballon rond à travers deux initiatives.

La première de ces initiatives a consisté en un jamboree d'avant-match de soccer pour les peuples autochtones, organisé sur le terrain du BC Place Stadium   Vancouver. Le 4 juin, en collaboration avec BMO, les Whitecaps ont organisé un deuxième jamboree pour les joueurs autochtones en herbe. Des enfants de toute la région ont été invités au BC Place Stadium pour une journée remplie d'activités. L' v nement phare était une séance d'entraînement de soccer organisée par des entraîneurs des Whitecaps et d'organisations sportives autochtones. En présence des parents, la séance a porté sur le développement des compétences, la stratégie et le travail d'équipe, et a permis aux enfants de vivre une expérience unique : jouer sur un terrain de soccer professionnel.

Chaque participant a reçu une trousse de départ pour le soccer (gracieuseté de BMO) comprenant un sac de sport, un ballon de soccer, une pompe, des cônes et une liste d'exercices, afin qu'il puisse continuer à s'entraîner chez lui. Les participants et leurs familles ont ensuite visité le BC Sports Hall of Fame, avant de dîner et d'assister à un match à domicile des Whitecaps. Le match a mis en vedette des dignitaires et des artistes autochtones pour célébrer les communautés et les cultures autochtones de la région.

La deuxième initiative concerne le programme *Community Soccer Experience* des Whitecaps, dans le cadre duquel les Whitecaps visitent les communautés de la province et offrent des programmes de soccer abordables. Avec le soutien de BMO, les Whitecaps se rendront dans plus de 50 communautés en Colombie-Britannique, dont beaucoup sont autochtones.

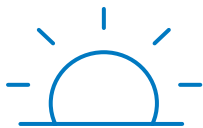
Le programme *Community Soccer Experience* permet aux enfants de profiter d'une séance de soccer des Whitecaps à la fois accessible et dynamique, au sein même de leur communauté. Les entraîneurs locaux des Whitecaps apportent tout ce dont ils ont besoin pour offrir une séance passionnante ax e sur les mouvements fonctionnels, le développement des compétences et, bien entendu, le plaisir! Grâce au soutien de BMO, de nombreuses communautés reçoivent des équipements de soccer en don, afin que leurs enfants puissent continuer à s'entraîner, à jouer et à développer leurs compétences en soccer.

Les 30 ans de l'équipe Services bancaires aux Autochtones

Septembre 1992

Création des SBA

BMO crée une unité consacrée aux services bancaires aux clients et entreprises autochtones, dirigée par Ron Jamieson, originaire des Six Nations of the Grand River.



Juin 1993

Première succursale située dans une réserve : territoire mohawk d'Akwesasne (Ontario)

La succursale du Peace Tree Trade Centre ouvre ses portes, donnant à BMO la possibilité d'offrir ses services directement aux habitants du territoire mohawk d'Akwesasne.



« C'est la meilleure chose à faire. C'est une décision favorable aux affaires. Elle vient appuyer notre conviction que chacun doit avoir la possibilité de participer pleinement à la vie économique de notre société. »

— Ron Rogers, vice-président directeur

Octobre 1993

Transaction de 87,6 millions de dollars conclue avec l'Inuvialuit Regional Corporation

Dans le cadre de la plus importante transaction commerciale jamais négociée jusqu'alors par un groupe autochtone, BMO et l'Inuvialuit Regional Corporation conviennent d'accorder un financement de 87,6 millions de dollars par l'intermédiaire de l'AGIC (Aboriginal Global Investment Corporation), une société détenue par des Inuvialuits qui a pour mandat de développer des entreprises dans l'Arctique de l'Ouest.



1995

Premier programme de prêts à l'habitation dans les réserves, territoire mohawk d'Akwesasne (Ontario)

Afin de pallier les limites imposées par la Loi sur les Indiens, BMO élabore une solution de financement novatrice qui permet de soutenir les logements indispensables dans les réserves.



Septembre 2003

Première certification Or de BMO dans le cadre du programme Relations progressistes avec les Autochtones (PAR)

BMO reçoit sa première certification Or dans le cadre du programme PAR, une récompense décernée par le Conseil canadien pour l'entreprise autochtone. Le rendement est évalué tous les trois ans, et BMO se verra décerner cinq autres certifications Or, devenant ainsi la seule banque au Canada à obtenir le plus haut niveau de certification six fois de suite.

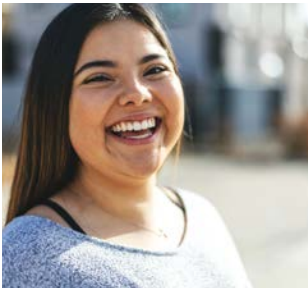


Juin 2007

BMO Marchés des capitaux verse un don à la Fondation pour l'avancement des jeunes Autochtones*

* Connue maintenant sous le nom d'Indspire

BMO Marchés des capitaux lance son programme Action-Éducation et célèbre la Journée nationale des Autochtones en faisant un don de 262 500 \$ à la Fondation pour l'avancement des jeunes Autochtones. BMO appuie la réussite des étudiants autochtones depuis plus de 17 ans.



Février 2008

BMO annonce la création du programme de bourses d'études Ron Jamieson pour les Autochtones

En hommage à Ron Jamieson qui a été nommé au Temple de la renommée du Conseil canadien pour l'entreprise autochtone, BMO crée des bourses d'études pour les étudiants autochtones. Ces bourses ont permis de donner accès à l'enseignement postsecondaire et d'offrir des stages de qualité à 15 étudiants autochtones.



Avril 2009

Steve Fay devient chef des Services bancaires aux Autochtones de BMO

Après avoir travaillé pendant des années aux côtés de son collègue et mentor Ron Jamieson, Steve Fay est nommé chef des Services bancaires aux Autochtones (SBA). Ron attribue à Steve une grande partie du succès des SBA, qui ont réussi à assurer une forte présence sur le marché, grâce à des liens solides avec les communautés autochtones qu'ils servent.

Juin 2016

Lancement du groupe-ressource d'employés Cercle de partage pour les employés autochtones

Le Cercle de partage est un groupe-ressource d'employés pour les employés autochtones de BMO et leurs alliés. Il rassemble au sein de la Banque une communauté qui apprend de ses différences et qui célèbre les peuples autochtones, contribuant ainsi à la croissance des activités de la Banque. Le Cercle de partage compte actuellement 920 employés à travers le Canada qui défendent les intérêts des communautés autochtones.



Janvier 2020

Création du Conseil consultatif pour les communautés autochtones

Coprésidé par Mike Bonner et le chef Roger Augustine, le Conseil est composé de dirigeants issus de 12 communautés autochtones à travers le Canada qui représentent les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Le Conseil a pour mandat d'aider BMO à créer de nouvelles politiques et pratiques qui répondent au 92^e appel à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.



Janvier 2021

Lancement de Nisitohtamowin



En collaboration avec l'Université des Premières Nations du Canada et Les 4 saisons de la réconciliation, BMO a élaboré un nouveau programme d'apprentissage en ligne intitulé Nisitohtamowin (Comprendre les perspectives autochtones au Canada). Le cours, fondé sur les points de vue d'employés autochtones et non autochtones de BMO, a été offert gratuitement à tous les Canadiens en juin 2021.

Novembre 2021

Clio Straram est nommée chef des Services bancaires aux Autochtones

Clio Straram, membre de la Première Nation du Fond du Lac, en Saskatchewan, devient chef des Services bancaires aux Autochtones en novembre 2021. Forte de ses expériences réussies en matière de financement d'infrastructures dans les réserves et dans les sociétés de développement économique détenues par des Autochtones, elle compte perpétuer l'héritage de ses prédécesseurs tout en explorant de nouvelles façons de servir les communautés autochtones.



Reconciliation
starts with
learning.



AVOIR LE CRAN
DE FAIRE
UNE DIFFÉRENCE

DANS LA VIE
COMME EN AFFAIRES

À propos de BMO

Porté par une raison d'être et axé sur l'avenir

BMO est une banque nord-américaine de premier plan animée par une seule raison d'être : **Avoir le cran de faire une différence dans la vie, comme en affaires.** Cette raison d'être oriente notre stratégie, alimente nos ambitions et renforce notre engagement à progresser vers une économie florissante, un avenir durable et une société inclusive. Nous sommes déterminés à répondre aux besoins de nos clients des Premières Nations, inuits et métis, et à être un employeur attrayant et accueillant pour les personnes autochtones. Depuis 1992, nous travaillons avec les communautés autochtones afin de soutenir leur autodétermination économique par l'entremise de nos Services bancaires aux Autochtones. Nous avons 14 succursales communautaires à l'échelle du pays, et nous nous engageons de bonne foi à poursuivre notre cheminement vers la vérité et la réconciliation.



Pour en savoir plus sur les engagements
de BMO envers les clients, les collègues
et les communautés autochtones :

bmo.com/engagements-autochtones